REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Les faits de manifestation des Esprits, ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme : l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

Vingt-troisième année. — N° 9. — 1er septembre 1880

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue Spirite* paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles 1/2 au moins, grand in-8, soit 40 pages.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1er janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 1 franc *franco* pour toute la France. — Pour l'étranger le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors de Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue à l'ordre de M. Leymarie. On ne fait point traite sur les souscripteurs.

On ne reçoit que les lettres affranchies, et *pas d'abonnements payés en timbres-poste.*

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des dix-neuf premières années, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, prises séparément, 5 fr. 60 cent. le volume, port payé; prises rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, 5 fr. le volume. La collection complète, 21 volumes, 117 fr. port payé. — 22e année, 1879, prise séparément, 10 francs — Outremer, 125 fr. port payé. — *Collections, reliure exceptionnelle, solide, prix :* 1 fr. 50 cent. en sus par volume.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat. Guide certain pour faire des recherches rapides et sérieuses dans les six ouvrages fondamentaux, et les 13 premières années de la *Revue Spirite*, 5 francs, port payé; relié, 6 fr. 50 cent.

PARIS

Bureaux : Rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, au premier

PASSAGE DES DEUX-PAVILLONS.

Réserve de tous droits.

		PAGES.
Correspondance et Faits divers. —	Mutualité sociale	353
—	Discours de Victor Hugo	358
—	Un enfant qui se rappelle ses existences antérieures	361
—	Le spiritisme a Souzay	363
—	Conférences spirites à Paris	364
—	Le spiritisme dans le *journal des grands voyages*	372
—	Les prêtres dans la vie civile	374
—	Albums japonais et le périsprit	376
—	Identité des Esprits	377
—	Conférences spirites en Belgique	380
—	La solidarité spirite	381
—	La clef de la Théosophie	382
—	La médiumnité de Mme Thayer	386
Poésie. —	O mon fils bénie soit la France	388
Dissertations spirites. —	Le spiritisme sauve et fortifie les mères	388
—	Aller en terre Sainte	394
Bibliographie. —	Manifestations spirites	396
—	Souscriptions	399
—	Phénomènes d'apparition	399
—	Avis de M. Réné Caillé	400

AVIS TRÈS-IMPORTANT

Le mercredi et le vendredi de chaque semaine, de une heure à six heures du soir, les visiteurs seront reçus, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, au premier, à Paris. La correspondance et des travaux importants prennent entièrement les autres jours. Toutes les correspondances, quel qu'en soit l'objet, devront être adressées à l'administrateur de la Société. Il y a une société, ou Cercle scientifique d'Etudes psychologiques, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, au premier. Salle de réception ouverte à tous les partisans de la cause qui seront présentés, et aux membres du Cercle de 1 heure à 6 heures du soir, le dimanche et les jours de fêtes exceptés. Les mardis et vendredis de chaque semaine, séances de 8 h. 1/2 du soir à 11 heures. Salon de lecture et de correspondance; fumoir. — A proximité du Palais-Royal, au centre de Paris.

Les valeurs ou mandats de poste insérés dans les lettres adressées aux deux Sociétés, devront être faits à l'ordre de M. Leymarie, Administrateur, chargé des encaissements.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie des Sciences Psychologiques et Spirites* peut leur fournir contre un mandat de poste, et sans augmentation de prix, tous les ouvrages parus en librairie ; le port en sus pour l'étranger.

La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

Nous ferons observer que cette *Librairie* n'est pas une entreprise particulière ; en vue des intérêts de la Doctrine, elle est créée par une Société de spirites qui renoncent par le contrat qui les lie, à toutes spéculations personnelles. Son nom légal est *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec,* anonyme et à capital variable de 42,000 francs ; elle reçoit avec reconnaissance tous les *dons* qui lui sont faits dans l'intérêt de la propagation de la Doctrine et s'engage à les mentionner dans la Revue. Cette Société est anonyme et à capital variable; elle reçoit les legs testamentaires.

Pour être actionnaire de la Société, il faut en faire la demande quinze jours au moins avant l'époque de ses réunions générales ordinaires, qui ont lieu dans les premiers jours de juillet de chaque année ; chaque action est de 500 fr.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

23e Année — N° 9. — Septembre 1880

Mutualité Sociale

Association du capital du travail, ou extinction du paupérisme par la consécration du droit naturel des faibles au nécessaire et du droit des travailleurs à participer aux bénéfices de la production. (Prix 5 fr. vol. in-8).

Ce volume, attendu depuis longtemps, est le complément du premier ouvrage théorique sur l'œuvre fondée par M. Godin, à Guise; si, *Solution sociale* que nous avons toujours vivement recommandé à nos lecteurs, explique les motifs puissants et humanitaires qui ont engagé M. Godin à fonder le Familistère, *Mutualité sociale* couronne dignement cette entreprise, en exposant son but définitif qui est l'association des hommes de bonne volonté, par la coopération efficace, bien réelle du capital et du travail. Dans les statuts longuement médités, en vue de prévenir tous les conflits, autant que la sagesse humaine le peut, il est instructif et consolant de remarquer que les droits essentiels des travailleurs associés sont réglés avec soin et dans la mesure la plus large et la plus libérale, avec l'Esprit de justice sociale qui a toujours guidé M. Godin dans ses recherches et ses applications de la coopération et de l'association qui en est le complément naturel et nécessaire.

Ce que ce socialiste spiritualiste désire avant tout, c'est de ne pas associer les hommes qui, par des efforts persistants, ne veulent pas entrer dans la voie large qu'il a ouverte, dans laquelle il faut sans hésiter travailler avec vaillance au bien général. Du reste, M. Godin connaît les hommes par une longue pratique, et en attendant que les convictions se fassent peu à peu, et progressivement dans les Esprits les plus rétifs, il a voulu, par prudence, qu'il y eût de simples auxiliaires, puis des sociétaires participants ; ces derniers, à leur tour, prendront rang à côté des associés qui jouissent pleinement de leurs droits, lorsqu'ils auront acquis la volonté de bien faire, la juste compréhension du mécanisme qui doit rendre les travailleurs maîtres de leur

avenir, qui doit les faire entrer largement dans la prospérité à l'aide de l'activité, du zèle et de l'économie qui rendent toutes choses durables et prospères.

Ceux qui sont pressés de jouir, qui forgent à la légère des idéals que la société actuelle ne peut réaliser, idéals qui satisfont des tendances personnelles et égoïstes, les collectivistes qui d'un seul bond voudraient atteindre leur rêve par la force et la haute lutte brutale, ceux-là répudieront les moyens pratiques longuement mûris, que le Familistère de Guise ne tend pas à réaliser, mais qu'il réalise effectivement sans songes creux, et sans promesses vaines. Des actes, toujours des actes, c'est ce que cette association préconise, pour donner des garanties matérielles et morales aux classes ouvrières, pour obtenir sûrement tout ce que peut donner l'association entre le capital et le travail. Lire attentivement le nouveau volume de M. Godin, *Mutualité sociale*, c'est se bien rendre compte (nous ne saurions trop le répéter), que les statuts de l'association du Familistère, mariés intimement avec les institutions mutuelles qui y fonctionnent depuis longtemps, et avec leurs règlements spéciaux, sont conçus, absolument, et par un ensemble de règles pratiques, bien concrètes, bien complètes, pour faire participer les ouvriers, dans la mesure la plus large, aux avantages que le travail et l'industrie peuvent donner.

Chose étrange, par ce temps de matérialisme où chacun veut gagner de l'argent, où le talent, l'art, l'éloquence, semblent n'exister que pour drainer de l'or au détriment d'autrui, les préoccupations personnelles de cet ordre, écartent les esprits, aussi bien de toutes pensées morales sérieuses que des études approfondies traités en vue de l'avenir social de notre humanité. Depuis bientôt trois ans, le journal *le Devoir* a tendu à ramener les hommes aux réalités pressantes qui ne se peuvent fuir, à la solution efficace du problème que le *paupérisme* impose, et la voix de ses rédacteurs a retenti dans le désert, les dormeurs et les jouisseurs, les satisfaits ont continué leur œuvre monotone, nulle et absorbante comme une digestion lourde.

Parmi eux, combien en est-il qui, tenant compte de cet évènement, la fondation d'un Familistère, d'une association du capital et du travail, à Guise (Aisne) se soient décidés à aller visiter l'établissement et le palais social de M. Godin ? Les socialistes de l'école de Fourier, sympathiques à l'œuvre dont nous parlons, tous gens éclairés et qui paraissent convaincus, ont, en

très-petit nombre fait le pèlerinage de Paris à Guise ! Hélas ! on les compterait, et ce fait, seul, prouve combien notre éducation est incomplète, puisque les phalanstériens eux-mêmes osent rester froids et inactifs devant cet acte si important et de premier ordre : *La fondation du Familistère et l'évolution sociale qu'il réalise*. Nos journalistes et nos hommes politiques les ont imités ! ! !

Ces mêmes êtres, égoïstes et personnels, se réveillent en sursaut, lorsque, à côté de la masse des travailleurs qui, confiante dans son bon droit, pleine d'espérance en l'avenir, répudie les procédés audacieux de certains révolutionnaires qu'elle sait impuissants à rien fonder de sérieux et de certain, il y a, dis-je, des appels furibonds et violents, des provocations à la guerre civile avec accompagnement de dynamite et de fusillades insensées ! !

Ces braves satisfaits se frottent les yeux et se rappellent que, en effet, il y a une foule de questions à résoudre et que leur indifférence seule les rend irritantes ; s'ils ont peur des collectivistes, qu'il se mettent résolûment à l'œuvre, qu'ils lisent avec soin et une minutieuse attention *Mutualité sociale*, qu'ils aillent à Guise se bien prouver que le palais social, l'usine, l'association du capital et du travail existent, que toutes ces choses sont debout, solidement et énergiquement assises, qu'elles sont le point de départ de la société nouvelle et indiquent la voie dans laquelle les capitalistes doivent entrer avec résolution, s'ils veulent préserver la société de secousses turbulentes, éminemment révolutionnaires.

Le grand nombre, la masse veut selon l'importance de son concours et proportionnellement, une participation aux bénéfices produits ; ce sont là de grandes et légitimes satisfactions qui doivent être données aux classes ouvrières si l'on veut supprimer les causes de revendications, et fermer décidément la plaie hideuse de la misère en garantissant tous les intérêts. Fuir la solution de ce problème n'est pas le résoudre, c'est marcher avec un bandeau sur les yeux.

Nos abonnés s'empresseront, nous aimons à l'espérer, de lire *Mutualité sociale* ; ils posséderont ainsi le complément des statuts dont ils ont eu quelques prémisses dans la Revue du mois d'août 1879.

Désirant leur donner une idée des notions préliminaires que M. Godin a mises dans son beau et bon volume, et dans les

quatre-vingt-dix pages qui précèdent l'énoncé des statuts, nous avons détaché le chapitre V que voici, intitulé :

LES LOIS DE LA VIE DANS L'HUMANITÉ.

« Voyons donc si le Créateur n'a pas inscrit dans l'homme lui-même la loi vivante qui doit guider ce dernier dans tous ses actes.

Un fait principal, qui n'est le résultat d'aucune volonté humaine, qui précède tout enseignement et toute législation, peut servir à mesurer la valeur des revendications modernes, comme celle de la pensée des réformateurs religieux et des philosophes de l'antiquité.

Ce fait capital, c'est la vie.

La vie, c'est la cause première sous son aspect le plus immédiat, car nous participons à son action, nous sommes des membres de son activité, des sujets agissant pour elle comme elle agit pour nous. La vie, c'est l'être vivant en tout et par tout.

J'ai indiqué dans le chapitre précédent que la vie est le circulus universel de l'Être dans lequel chaque activité a deux voies ouvertes devant elle : la voie ascendante et la voie descendante.

La voie descendante est celle du mal.

Dans la vie matérielle comme dans la vie intelligente, elle donne place à la corruption, aux impuretés matérielles et morales, composant l'humus et le ferment de la vie.

C'est la vie inférieure ou imparfaite qui doit se régénérer pour être digne ou capable d'une vie meilleure.

Chez l'homme, c'est l'égoïté avec tout son cortége d'artifices, d'hypocrisie, d'envie, de haine, de convoitise, de despotisme, etc. C'est le ferment qui se traduit sans cesse en actions nuisibles à sa liberté et à son progrès.

La voie ascendante est au contraire celle du bien.

C'est celle du progrès, de la perfection et de la fructification de la vie. Chez l'homme, cette fructification se traduit par les œuvres utiles à la vie humaine, et ces œuvres sont inspirées par la fraternité, l'amour du prochain, l'amour social, l'amour de l'humanité.

La vie progressive, c'est l'homme ouvrant à la matière, par le travail, les voies de l'activité ;

C'est l'action du père et de la mère se dévouant au soin de

leurs enfants, afin d'en faire des citoyens utiles, capables de bien accomplir tous leurs devoirs dans la vie;

C'est le jeune homme et la jeune fille, espérance de la société future, se développant sous l'influence et la protection d'institutions sociales et politiques qui élèvent sans cesse le niveau des sociétés et font de tous les enfants du peuple de nobles citoyens et des serviteurs dévoués à la patrie.

C'est l'ouvrier des champs, de l'atelier, de la fabrique; c'est l'artiste, le savant, le travailleur de la pensée; c'est enfin l'homme du labeur, assurant à l'existence humaine ses jouissances, ses avantages, ses moyens de grandir, de prospérer et d'être !

C'est l'humanité se perfectionnant par l'action de tous ses membres, pour la gloire de la vie;

C'est la terre elle-même et tous les mondes de l'espace.

C'est l'espace, c'est l'infini plus vivant à son tour que tout ce que nous pouvons comprendre.

La vie, c'est Dieu sensible, visible et agissant.

Voilà pourquoi nous sommes, dans la vie, les serviteurs de la vie elle-même, ce qui veut dire les serviteurs de Dieu.

Voilà pourquoi, dans l'œuvre de la vie, tous les hommes sont solidaires dans le bien comme dans le mal.

Envisagée ainsi, la vie est le côté sensible du principe universel par lequel nous pouvons toucher et comprendre la loi morale de l'univers, de l'humanité et de l'individu.

Tout homme est doué par la vie même des facultés propres à l'exercice de la vie sur la terre. Ce premier fait constitue pour l'individu des droits inaliénables dérivant de la vie elle-même.

La créature humaine reçoit la vie pour vivre, pour accomplir sa tâche dans la vie.

Vivre est son premier droit; vivre est son premier devoir; et vivre selon son droit et son devoir, c'est vivre selon la justice.

Les lois primordiales de la vie qui s'imposent à l'individu, à la société et à l'humanité, sont :

La loi de la conservation de la vie humaine ;

La loi du développement et de progrès de la vie humaine.

La loi d'équilibre et d'ordre de la vie humaine.

La loi de conservation impose à l'être humain le soin de sa propre existence et à la société le soin de l'existence de tous.

Elle constitue pour chacun le droit à ce que la vie lui rend nécessaire, et le devoir d'en faire un juste usage.

Pour obéir à la loi de développement, l'individu doit exercer ses facultés physiques, cultiver ses facultés intellectuelles et morales, enfin travailler à la perfection de son être, afin de pouvoir aider par lui-même au progrès de tout ce qui l'entoure.

La société, de son côté, a pour devoir de permettre à toutes les personnes l'accomplissement de cette loi en mettant à leur usage ce qui est nécessaire au progrès de l'espèce.

La loi d'équilibre prescrit à l'être humain d'user avec mesure des présents de la vie, et à la société de répartir ces présents avec ordre et justice. Elle appelle les hommes à la pratique du bien et du vrai dans toutes leurs actions, au respect des droits de chacun, à la pratique du devoir envers tous, enfin à l'observation de la justice dans l'humanité. »

Nota. — Ce livre est écrit sur ce ton magistral et dans ce magnifique langage, qui ne livre rien au hasard; chaque ligne offre une pensée, une méditation profonde sur les problèmes que doivent résoudre ensemble les hommes de bonne volonté, s'ils savent s'inspirer aux pensées pures de l'amour, s'ils s'identifient aux lois primordiales promulguées par le grand architecte des cieux, et sur lesquelles le Familistère veut modeler la société.

P.-G. Leymarie.

Discours de Victor Hugo.

Voici le discours qui vient d'être prononcé par Victor Hugo à la distribution des récompenses de la Société pour l'instruction élémentaire, le dimanche 12 août 1880, soixante-cinquième anniversaire de cette Société si utile :

« Il y a en ce moment un combat, un combat désespéré, un combat suprême, entre deux enseignements; l'enseignement ecclésiastique et l'enseignement universitaire. De là une question. J'ai dit, il y a trente ans, à la tribune de l'Assemblée législative, mon opinion sur cette question. J'ai proposé une solution du problème. Cette solution, qui était vraie et bonne, n'a pas été admise; ce que le refus a produit, nous le voyons aujourd'hui. On y reviendra. Pour l'instant, messieurs, ce n'est pas de cela que je veux vous occuper. Je veux rester dans le calme philoso-

phique. Vous avez pu remarquer que, pour caractériser les deux enseignements qui se querellent, je n'ai voulu employer que les qualificatifs dont ils se désignent eux-mêmes, ecclésiastique, universitaire ; j'ai laissé de côté, vieux combattant, ces expressions vivement populaires dont la polémique actuelle se sert avec tant d'éclat. Ne mettons pas de la colère dans les mots ; il y a de la colère dans les choses ; l'avenir avance, le passé résiste ; la lutte est violente, les efforts sont quelquefois excessifs. Modérons-les. La certitude du triomphe se mesure à la dignité du combat ; la victoire est d'autant plus certaine qu'elle est plus tranquille. (*Bravos.*)

Tenez. Je n'ai pas besoin de transition. J'entre immédiatement dans mon sujet. Quelle fête célébrons-nous ici ? La fête d'une société pour l'enseignement élémentaire.

Qu'est-ce que cette société ? Je vais tâcher de vous le dire.

Elle s'occupe peu de ce qui occupe particulièrement l'école ecclésiastique dont je viens de vous parler ; cette société est absorbée par l'histoire, la géographie, la morale, la littérature, la cosmographie, l'hygiène, l'arithmétique, la géométrie, l'algèbre, le droit usuel, la chimie, la musique, la physique ; par ce grand art, lire et écrire ; et pendant que l'enseignement ecclésiastique, inquiet pour l'erreur dont il est l'apôtre, entre en folie et pousse des cris de rage, cette société, profondément calme, se tourne vers les enfants, les mères et les familles, et se laisse pénétrer par la sérénité céleste des choses nécessaires ; elle travaille. (*Applaudissements.*)

Elle travaille ; elle élève des esprits ; elle n'enseigne rien de ce qu'il faudra plus tard oublier ; elle laisse blanche la page où la conscience, éclairée par la vie, écrira ; quand l'heure sera venue *(bravos répétés)* ; elle travaille. Que produit-elle ?

Écoutez, messieurs. Elle va donner, cette année :

Trois médailles de vermeil,

Trente-cinq médailles d'argent,

Cent dix médailles de bronze,

Deux cent dix-huit mentions honorables,

Et quinze cent quatre-vingt-dix certificats d'études.

Ici, j'entends un cri unanime : Grand succès ! Messieurs, j'aime mieux dire : Grand effort !

Ce mot, grand effort, ne satisfait pas l'amour-propre, mais il engage l'avenir.

Oui, un noble et puissant effort. Un effort généreux. Aucun

homme n'est étranger à la marche de l'humanité. La somme du progrès, c'est le total de nos efforts.

Je suis un des passants qui vont partout où il y a un conseil à donner ou à recevoir, et qui s'arrêtent émus devant ces choses saintes, l'enfance, la jeunesse, l'espérance, le travail. On se sent satisfait et tranquillisé d'être de ceux qui s'en vont, et de pouvoir, de ce point extrême de la vie, jeter au loin les yeux sur l'horizon, et dire aux hommes :

« Tout va bien. Vous êtes dans la bonne voie. Le mal est derrière vous, le bien est devant vous. Continuez, les volontés suprêmes s'accomplissent. » (*Vive sensation*).

Messieurs, nous achevons un grand siècle.

Ce siècle a vaillamment et ardemment produit les premiers fruits de cette immense Révolution qui, même lorsqu'elle sera devenue la Révolution humaine, s'appellera toujours la Révolu- française. *(Bravos prolongés.)* La vieille Europe est finie ; une nouvelle Europe commence.

L'Europe nouvelle sera une Europe de paix, de labeur, de concorde, de bonne volonté. Elle apprendra, elle saura. Elle marchera à ce but superbe : l'homme sachant ce qu'il veut, l'homme voulant ce qu'il peut. *(Applaudissements.)*

Nous ne ferons entendre que des paroles de conciliation.

Nous sommes les ennemis du massacre qui est dans la guerre, de l'échafaud qui est dans la pénalité, de l'enfer qui est dans le dogme; mais notre haine ne va pas jusqu'aux hommes; nous plaignons le soldat, nous plaignons le juge, nous plaignons le prêtre. Grâce au glorieux drapeau du 14 juillet, le soldat est désormais hors de notre inquiétude, car il est réservé aux seules guerres nationales ; on ne ment pas au drapeau. Notre pitié reste sur le prêtre et sur le juge; à ceux qui nous offrent la guerre, nous offrons la paix. Ils veulent obscurcir notre âme, nous voulons éclairer la leur. Toute notre revanche, c'est la lumière. *(Longue acclamation)*

Allez, je ne me lasserai pas de le redire, allez, vous tous, mes contemporains ! Que personne ne se ménage, que personne ne s'épargne. Je le répète, l'effort de tous compose la somme du progrès. Faites chacun ce que vous pouvez faire. L'Etre immense sera content. Il égalise l'importance des résultats devant l'énergie des intentions. L'effort du plus petit est aussi vénérable que l'effort du plus grand. *(Bravos.)* Allez, marchez, avancez. Ayez dans les yeux la clarté de l'aurore. Ayez en

vous la vision du droit, la bonne résolution, la volonté ferme, la conscience qui est le grand conseil. Ayez en vous, c'est par là que je termine, ayez en vous ces deux choses, qui toutes deux sont l'expression du plus court chemin de l'homme à la vérité, la rectitude dans l'esprit, la droiture dans le cœur. *(Triple salve d'applaudissements. Cris unanimes de : Vive Victor Hugo ! Toute la salle se lève et fait une ovation au grand orateur.)* »

NOTA. — L'admirable discours de Victor Hugo n'a pas besoin de commentaires, le grand spiritualiste qui croit à la succession des existences, a su, en peu de mots, concréter une foule de pensées que son génie sait rendre familières. Dans cet auditoire composé de sénateurs, de députés, de savants de tous ordres, d'élèves des deux sexes, ce n'a été d'un bout à l'autre qu'une acclamation sans fin.

Oui, les *volontés suprêmes s'accomplissent* et, *l'Etre immense serait content*, si, à ce concours d'intelligences qui se préoccupent avec juste raison de l'instruction de nos enfants, nous apportons le nôtre avec le complément des grandes vérités morales qui servent de base au spiritisme. Que des orateurs énergiques, convaincus, instruits, armés de la parole de vérité, aillent partout, en France, causer de nos croyances basées sur la raison, l'expérience, le critérium scientifique, qu'ils répondent aux objections qui leur seront faites, et les esprits qui aiment la justice, la logique, le bien et surtout la *responsabilité* que le spiritisme impose aux plus petits comme aux plus grands, acclameront ces missionnaires, et les vérités positives réellement qu'ils leur apportent. La foule a besoin de croire, avec preuves à l'appui, que la justice, la solidarité, l'amour, l'association, la fraternité, ne sont pas de simples conventions, mais des réalités éternelles, nées avec le premier homme, avec les premières âmes qui se sont essayées à la vie. C'est la croyance de Victor Hugo, c'est la nôtre. — Spirites aidez-nous avec M. Guérin, à avoir nos conférenciers, songez à la souscription ouverte par la *Revue spirite*. P.-G. L.

Un enfant qui se rappelle ses existences antérieures.

Vera-Cruz, le 14 juillet 1880.

F. E. C. Depuis deux ans et demi, nous avons à la Vera-

Cruz, un enfant, âgé de sept ans, qui possède les facultés de médiumnité guérissante et auditive; plusieurs personnes ont été guéries, soit par l'imposition de ses petites mains, soit à l'aide de remèdes végétaux dont il donne les recettes, et qui, dit-il, lui sont connues. Quand on lui demande où il les a eues, il répond que, lorsqu'il était grand, il était médecin. L'enfant a donc l'intuition d'une existence antérieure; on ne peut l'expliquer autrement; il parle avec beaucoup de difficulté.

Il s'appelle Jules Alphonse, né à la Vera-Cruz. Cette faculté étonnante qui s'est développée depuis l'âge de quatre ans, a mis en mouvement bien des personnes incrédules qui sont aujourd'hui convaincues. Quand il est seul avec ses parents, il répète souvent ces paroles : « Papa, il ne faut pas croire que je resterai longtemps avec toi, je ne suis ici que pour quelques années, car il faut que j'aille là-bas. » Quand on lui dit : « Où voulez-vous aller; est-ce loin d'ici? y est-on mieux qu'ici? » Il répond affirmativement.

Cet enfant est très-sobre de paroles, grand dans ses actions, perspicace et très-obéissant. Je ne pouvais passer sous silence un fait pareil, qui offre un intérêt général et qui a pu faire réfléchir bien des incrédules. Je vous prie donc. Messieurs, et F. E. C., de publier le contenu de cette lettre dans la *Revue Spirite*, et de nous faire part de votre opinion, si la chose est possible.

Je suis avec respect, votre tout dévoué F. E. C.,
Pour notre société : C. D. De Lagrange.

NOTA : Le phénomène du souvenir des existences antérieures, n'est point chose rare; mais il est très-utile d'en parler, de citer des cas aussi remarquables que celui du jeune Jules-Alphonse, enfant si heureusement doué puisqu'il peut se souvenir, entendre, et même guérir les affligés.

Que les hommes sérieux et instruits interrogent avec soin ces soi-disant anomalies chez un petit être, et ils trouveront leur raison d'être à ces preuves remarquables de réincarnation, preuves fournies par nos amis de l'espace, qui, sans cesse, nous apportent des moyens pratiques et rationnels pour remettre dans la bonne voie les orgueilleux et les vaniteux.

Cet enfant est la preuve vivante de la persistance du moi, de ses progrès ascensionnels dans l'espace et dans le temps; bien fou est celui qui ne le saurait voir lorsqu'elle se présente avec ce caractère de vérité et de continuité.

Merci à M. C. D. De Lagrange, et à nos frères du Mexique ; nous serons toujours heureux de recevoir leurs lettres et leurs remarques amies et instructives.

Le Spiritisme à Sonzay.

Aujourd'hui seulement, je vous rends compte de notre réunion du troisième dimanche de juillet, n'ayant pu le faire plus tôt.

A notre réunion, au Bois-de-la-Mothe, commune d'Ambillou, nous étions quelques personnes ; sept ont pu écrire, un seul ne l'a pu, et nulle médiumnité ne s'est déclarée chez lui, cependant, je le crois somnambule.

M. Ribot, le fermier chez lequel nous étions réunis, n'avait jamais écrit. Après l'évocation faite, voyant qu'il ne recevait rien, j'ai dû l'aider en conduisant le fluide jusque sur sa main, quelques secondes après il s'est mis à griffonner par saccades, les difficultés ont disparu ; quand j'ai vu qu'il prenait à la ligne, je l'ai laissé à lui-même, et il a écrit une page entière de papier écolier sans s'arrêter ; avec de l'exercice, ce sera un bon médium écrivain.

Pour M. Paumier, son écriture se perfectionne, elle est toujours très-fine et sans saccades ; nous l'espérons, son écriture sera bientôt lisible.

Les autres spirites sont en progrès médianimique.

A notre réunion, nous avions une demoiselle âgée de cinquante ans, Mlle A. G. qui prétendit voir, aux enterrements, l'esprit de la personne qui vient de mourir, et qu'elle voyait également le même esprit, soit au service, soit à la grand'messe, qu'on dit ordinairement dans nos campagnes, huit ou quinze jours après la mort de chaque personne.

A l'église, l'esprit assiste le corps ou la représentation du corps ; il semble porter les mêmes vêtements qu'il avait lorsqu'il était muni de son corps matériel.

Je lui ai demandé si elle s'endormait aux réunions, et elle me dit que cela lui arrivait quelquefois ; je la magnétiserai à notre prochaine réunion, pour essayer de l'endormir. Elle veut bien y consentir.

Notre réunion d'août est suspendue, par rapport aux travaux des moissons, et n'oubliez pas que tous les spirites d'Ambillou

sont pour le plus grand nombre de modestes travailleurs ; or, comme travailler c'est prier, nous avons demandé l'avis du plus grand nombre en suspendant la réunion de ce mois.

Votre bien dévoué F. E. C. HUET.

Conférences Spirites à Paris.

Extrait du Grand journal. — 22 juin 1800.

Salle des conférences du boulevard des Capucines. — Mme Olympe Audouard : Spiritisme et Matérialisme. — Choses de l'autre monde, E. NUS. — *Aperçu sur le spiritisme,* W. CROOKES. — *Théorie de nos vies successives, par* COURBEBAISSE, *ingénieur en chef des ponts et chaussées.*

Une idée bizarre se présente souvent à ma pensée ; c'est que la terre pourrait bien être le grand Charenton du système planétaire. Voyez : nous y rencontrons plus de mille religions, qui traitent de fous ceux qui n'en font pas partie ; tant qu'un homme n'a pas notre opinion, on le traite de fou ; nous sommes quatre à cinq millions de spirites qui affirmons avoir vu, on nous traite de fous, de charlatans, d'hallucinés.

Dernièrement des juges ont déclaré qu'un testament fait par un spirite ne pouvait être valable, qu'il fallait être fou pour être spirite, et dans le moment où les juges de Paris raisonnaient ainsi, un président de la cour à Alger, M. Marion, affirmait le spiritisme, le vice-président Jaubert l'imitait, un bâtonnier de l'ordre des avocats, à Bordeaux affirmait, lui aussi, ses croyances spirites.

Que serait-il arrivé si, justiciable de ces derniers juges, je les avais récusés comme charlatans, fous ou hallucinés ? Il est probable que j'aurais été condamné pour injure à la magistrature ; et cependant ce que je ne puis faire, les juges de Paris l'ont fait.

Vous le voyez : la chose est bizarre, mais, en définitive, elle n'est pas absurde, nous sommes peut-être tous fous, les spirites comme les autres ; la terre est un lieu où Dieu envoie tous les fous, tous les insensés du système planétaire.

Une autre folie, et ce n'est pas la moindre, n'est-ce pas encore celle du matérialisme ? Certains hommes veulent venir des bêtes, n'être que des bêtes. S'ils s'étaient contentés de dire : Je sens que je suis une bête ! j'aurais compris, mais non, ils veulent nous forcer à croire que nous aussi, nous sommes des bêtes, ce qui est déplaisant,

Ce matérialisme n'est pas seulement bizarre, il est dangereux, et si nous le prenions au sérieux ce serait le bouleversement de notre société ; le matérialisme détruirait les arts, les sciences ; pourquoi passerait-on sa vie dans l'étude, lorsqu'on serait persuadé que le néant nous attend, chacun de nous dirait « courte et bonne, » et ce serait la morale universelle.

Et au point de vue de la femme, voyez-vous encore les conséquences du matérialisme ; voyez-vous la femme, elle aussi, n'ayant d'autre morale que celle-ci : « courte et bonne, » la femme qui, dans notre société doit être plus que vertueuse, qui doit être un ange, la conçoit-on gagnée à ces idées ? la voit-on ne se considérant plus que comme un mécanisme de la nature ? et croit-on que, dans ce cas, elle répondrait à ce qu'on attend d'elle?

Et l'héroïsme ? pourquoi faire ? un homme ira-t-il jouer sa vie pour la défense de son pays, alors qu'il sait que la vie n'est qu'un accident ; c'est alors vraiment qu'il serait fou.

Non, le matérialisme est une conception bizarre, qui n'a aucune chance de succès dans notre société, et cela fort heureusement, car nous aurions le siècle de la bestialité et des jouisseurs à outrance ; ce n'est pas là un progrès mais bien, au contraire, un pas en arrière de plusieurs milliers de siècles.

Du reste, les hommes qui comme Hæckel, nous parlent du matérialisme, nous montrent-ils ces infusoires s'associant pour faire un être qui raisonne ? Nous montrent-ils une combinaison qui fasse de la matière un cerveau ? Pour moi je ne croirai jamais que le génie d'Homère, de Platon, de Shakespeare, de Voltaire, de Victor Hugo, est tout simplement le fruit d'une combinaison de la matière.

N'est-il pas logigue d'admettre que, puisque l'œuvre d'Homère est immortelle, le créateur de cette œuvre vive encore? qu'il est impossible que l'œuvre seule soit immortelle? Cependant aux hommes qui disent toutes ces jolies choses, on donne le nom de savants. Il est vrai qu'ils font des phrases diffuses, qu'ils se servent de mots incompréhensiles qui en imposent à la foule ; mais tout cela ne prouve rien, et, au point de vue qui qui nous occupe, je voudrais qu'on m'expliquât ce que c'est qu'un savant. Je n'ai jamais pu arriver à le bien comprendre.

Si je prends un chimiste je ne vois pas comment, dans les choses de l'âme, il peut y voir plus que nous. Il a quelque science pour mêler des substances diverses, en obtenir des combinaisons spéciales, mais peut-il donner la vie? Non, sa science s'arrête là. Comment, dès lors, peut-il être plus compétent que moi, pour expliquer cette vie ?

Voici le docteur, qui croit tout savoir, parce qu'il a aidé ses semblables à mourir, ou tout au moins qui a rapproché l'heure de la mort ; si je l'interroge sur la vie ou la mort, il ne manquera pas de me dire : Vous croyez à l'âme, mais moi, savant, je n'y crois pas parce que je ne l'ai jamais rencontrée au bout de mon scalpel et, fier de cette bêtise, il croira avoir répondu à tout ; mais il se trompe et sur cette question, malgré son savoir, à cause même de ce fait, qu'il n'a rien trouvé au bout de son scalpel, sa compétence sur la question de la vie future, ne dépasse pas la mienne.

Le naturaliste nous montre la forme, les propriétés des fleurs; il constate des faits, et voilà tout. Ce n'est pas cela qui le rendra plus compétent que moi.

En réalité, il n'y a pas de savants, il n'y a que des spécialistes. Serons-nous plus heureux en consulant l'homme qui est plongé dans les mathématiques ? Évidemment non, car, pour ces questions, il est encore moins savant que les autres.

Le vrai savant, pour résoudre ces questions délicates, ne doit écouter que sa conscience, s'il veut arriver à connaître l'avenir de l'homme.

Mais, si les savants actuels ne s'occupent pas beaucoup de spiritisme, ils s'en sont occupés en 1850 ; les résultats qu'ils ont obtenus ne sont pas sans intérêt.

Un rapport sur ce sujet fut présenté à l'Académie de médecine par M. Schiff. Ce rapport constate que les tables tournent, et que dans leur intérieur, il se produit des bruits. Seulement comme il fallait expliquer ce mouvement et ces bruits, l'Académie ne trouva rien de mieux que de déclarer qu'il y avait dans le mollet un nerf qui, jusqu'à ce jour, pouvait être peu connu, le grand péronier, qui avait la spécialité de venir frapper l'os de la jambe, et de produire les craquements observés. C'était un nerf musicien. Velpeau, Cloquet constatèrent la présence du grand péronier, son talent de frapper l'os de la jambe, et le spiritisme tomba sous cette déclaration. La science avait dit son dernier mot.

Il est juste de reconnaître que cette manière de traiter les questions, n'est pas nouvelle parmi nos savants palmés, titrés et officiels; la même chose est arrivée à Galilée, Harvey, Franklin, Jenner, exemples qui nous engagent à ne pas nous décourager.

Le spiritisme présente un grand attrait à tous ceux qui s'en occupent. Ils ont ce bonheur de voir qu'ils sont sur les traces d'une grande découverte, d'une science que, jusqu'à présent, nous n'avons fait qu'apercevoir, mais qui est appelée à nous donner un jour la clef des mystères qui nous enveloppent.

Il y a aussi un autre bonheur, celui de voir l'incrédulité de certaines personnes, et d'avoir le droit d'en rire.

On nous traite de fous, d'hallucinés; on nous appelle charlatans, mais que sont donc les incrédules? Il y a d'abord la classe des savants, des médecins, qui ne peuvent pas croire au spiritisme parce qu'ils ne croient pas à l'âme; ceux-là, je n'en parle pas, j'ai dit tout à l'heure ce que j'en pensais.

Il y a des incrédules qui ne croient pas au surnaturel parce qu'ils ne peuvent pas le comprendre, mais alors, s'ils ne croient qu'à ce qu'ils comprennent, à quoi croient-ils donc? Il n'y a autour de nous que des choses que nous ne comprenons pas. Ils disent que nos croyances sont de la superstition. Mais enfin la superstition, qu'est-ce que c'est? C'est une idée fausse sur quelque chose; par conséquent, dès que la chose devient vraie, la superstition devient une science, ce n'est plus de la superstition. Tel est le cas pour le spiritisme.

Il y aussi les gens qui vous disent : Je suis incrédule quand même; si je voyais, je ne croirais pas encore. L'intelligence de ces gens est telle que vraiment ce serait perdre son temps que de s'occuper d'eux.

Il y a aussi ceux qui croient que c'est le diable, et qui ne seraient pas loin de réclamer pour nous le bûcher, si nous vivions dans un autre âge. Parmi ceux-là, je rangerai M. l'archevêque de Toulouse, qui, dans un mandement récent, a excommunié tous les spirites de son diocèse. Il n'a pas nié le spiritisme, remarquez-le bien. Cela est assez intéressant, parce qu'à ce titre il nous a rendu un bien grand service. Bien plus, il a rappelé tous les faits de l'histoire pouvant se rapporter au spiritisme; seulement,

après nous avoir dit : « Vous n'avez rien inventé, » il ajoute : « Tout cela, c'est le diable qui en est l'auteur, et la preuve, c'est que Moïse lui-même s'est préoccupé du phénomène, et qu'il a défendu à son peuple de *faire parler le bois.* »

Il pourrait ajouter, pour être dans la vérité, que les prêtres seuls ont ce droit, car ils ne se gênent pas à l'occasion pour faire parler le bois. (Rires).

D'autres nous parlent en prenant l'air de condescendance qu'on prend vis-à-vis d'un homme que l'on sait fou : « Mais si vous voulez que je croie que les tables se remuent c'est bien simple, faites que celle-là se remue. » Mais ils oublient que nous ne les faisons pas tourner, frapper à volonté.

Il faut pour cela qu'il y ait un esprit; et c'est même, suivant moi, la meilleure preuve que la force qui les anime n'est pas un simple fluide que nous avons en nous, mais bien une force, un esprit en dehors de nous.

Or, comme on n'a pas toujours là un esprit sous la main, rien d'étonnant que l'expérience ne réussisse pas à chaque fois.

Je me suis beaucoup occupé de spiritisme et je pourrais vous parler des remarques, des observations que j'ai faites par moi-même ; mais j'aime mieux vous dire ce qu'en dit M. Nus. D'abord c'est un homme, et comme beaucoup d'entre vous, sans doute, ne croiraient pas pouvoir avoir confiance en la parole d'une faible femme, — les femmes ayant la réputation d'être moins intelligentes, superstitieuses et surtout exaltées, — peut-être auront-ils une plus grande confiance en la parole d'un des leurs.

Sa dédicace d'abord, est très-spirituelle; elle s'adresse à tous les savants et corps savants des temps présents et passés auxquel il annonce qu'ils sont en présence d'une immense découverte.

M. Nus n'est pas seulement un homme d'esprit, c'est aussi un homme de science et un honnête homme, très-bonnes conditions pour juger sainement un sujet; voici comment il a été amené à s'occuper de spiritisme.

Il était avec deux ou trois de ses amis, occupé à lire un journal de New-York, lorsqu'il tomba sur le récit de tables tournant, marchant, etc. Ce fut tout d'abord un baussement d'épaules formidable, puis on essaie de reproduire le phénomène, et quel n'est pas l'étonnement de tout le monde, lorsqu'on constate que la table tourne, se dresse sur un seul pied, et cela, sans qu'il soit possible de la faire retomber.

Il est donc arrivé, tout d'abord, à constater le mouvement des tables; ensuite, il arrive avec ses amis à faire un alphabet qui permette de correspondre avec la table ; de telle sorte qu'après avoir constaté le mouvement, il constate la pensée. Mais cette pensée, quelle est-elle? Est-elle le reflet pur et simple de la pensée de ceux qui interrogent? cela est peu probable, si l'on songe que souvent elle vous apprend des choses que vous ne savez pas.

Sans doute, ces résultats ne sont pas toujours obtenus aussi rapidement; pour moi, en particulier, il m'a fallu plusieurs années pour les obtenir, mais avec de la patience, de la persévérance, on les obtient presque toujours.

Les réponses obtenues ne sont pas toujours très-spirituelles, souvent même ce ne sont que des bêtises; cela prouve tout simplement qu'il en est du monde des esprits comme du nôtre; que chez eux, comme chez nous, il

y a quelques mauvais plaisants; ce sont peut-être ceux qui étaient déjà mauvais plaisants pendant leur vie.

Cependant, les résultats obtenus ne sont pas toujours absurdes. Telles sont les réponses relatives à la religion nouvelle; tel est aussi le résultat obtenu un jour où M. Nus demanda à une table de lui écrire un air de musique : il n'était musicien ni lui, ni ceux de ses amis qui entouraient la table ; un seul d'entre eux l'était, et ses mains faisaient défaut; et cependant, l'esprit ayant dicté un air, cet air fut joué et parut très-joli.

On comprendra sans peine que quand cinq ou six personnes sont autour d'une table, qu'aucune d'entre elles n'est musicien, et que cependant la table dicte une bonne musique; cette musique est dictée par un esprit, et qu'elle n'est pas, comme le pense M. Chevillart, le résultat d'un reflet de la pensée des personnes présentes.

Nus raconte encore ce qui est arrivé au premier médium qui s'est reconnu médium, dans une petite ville d'Amérique. Le fait mérite d'être rapporté.

A Rochester se trouvait une famille Fox qui, un beau jour, s'aperçut que, la nuit, dans la maison qu'elle habitait, on entendait des bruits qui, d'abord attribués à des causes voisines, furent bientôt reconnus produits par une cause inconnue, en dehors des causes naturelles. Les enfants entendaient, des ombres passaient autour d'eux; ils percevaient des frôlements à la surface de leur corps; un jour même ils aperçurent un fantôme.

Ces phénomènes ayant fait du bruit, on nomme une commission chargée d'aller les vérifier et faire son rapport. Cette commission étudie le sujet, et se déclare convaincue de la réalité des apparitions, des bruits, etc. Une seconde commission est nommée, même résultat. On en nomme une troisième, avec menace de la lyncher, elle et la famille Fox si elle conclut de la même manière. Malgré cette menace, la commission conclut à la réalité des faits signalés, et la population se portant en masse contre ces malheureux n'aurait pas manqué d'accomplir sa promesse. sans l'énergique attitude d'un quaker qui défendit ces gens et arriva à leur sauver la vie.

A New-York, quelque temps après, on était inquiét de la marche toujours croissante du spiritisme. Un juge, appelé à prononcer à son égard, se déclare pour; quelques savants arrivent à la rescousse et se déclarent aussi convaincus à leur tour. Dès lors, quantité de livres sont publiés sur ce sujet, et un sénateur s'empresse d'écrire que c'est là un vaste champ d'expériences nouvelles.

Les choses n'ont pas marché ainsi en France; nous avons bon nombre de spirites à l'Académie, à l'Institut, mais leur prudence égale leur science; ils n'osent pas trop se prononcer; ils ne prennent pas part à la discussion, ils craignent le ridicule, et en cela ils ont tort. Quand on est un homme éminent, on doit se moquer du ridicule des incrédules.

En Amérique, une pétition de quatorze mille personnes a été envoyée au congrès pour demander que le gouvernement s'occupe du spiritisme. Quel éclat de rire, dans toute la France, si nous envoyions pareille pétition à nos députés ! Pas un n'oserait la présenter.

Et cependant, il me semble que le raisonnement le plus simple, doit nous faire admettre que si, tant de gens affirment avoir vu, le plus sage serait de rechercher et de voir s'ils ont dit vrai, avant de rire de leurs affirmations.

Parmi les livres autres que celui que M. Nus a écrit sur le spiritisme, je signalerai encore celui de M. Crookes.

La science, a-t-il dit, est tenue par l'éternelle loi de l'honneur, à regarder en face tout problème qui peut franchement se présenter à elle. Et c'est sur ce principe qu'il s'est appuyé pour étudier le spiritisme.

Quand tant de gens nous disent : Je croirais si, tout de suite, vous nous montriez telle ou telle chose, je réponds : Crookes a mis trois ans pour s'assurer du phénomène. Il a pris des médiums, il s'est enfermé dans une campagne, près de Londres ; il a expérimenté et il a trouvé des choses étonnantes. Il a constaté, non seulement que les tables se meuvent, mais que les esprits se font un corps et apparaissent.

Il a enfermé un jeune médium dans un cabinet, et il en a vu sortir un esprit. La présence du médium dans le cabinet pouvait être constatée au même moment. Chose plus curieuse encore, il a eu l'idée de peser le médium avant son entrée dans le cabinet, et de le peser au moment où l'esprit apparaissait, à l'aide d'instruments de précision. Or, dans cette seconde circonstance, le médium ne pesait plus que la moitié de son poids (Rires.)

D'autres ont constaté peut-être mieux encore; ils ont constaté entre l'esprit et le médium, l'écriture secrète. C'est là une expérience que j'ai faite, dont je puis garantir l'authenticité. J'ai placé ma main et celle d'un médium dans un carnet de papier contenant un crayon, que j'ai fait recouvrir par l'autre main du médium. La table sur laquelle était placé ce carnet ayant frappé sept coups, j'ouvris le carnet à la page 7, où je vis deux lignes d'écriture. La même expérience ayant été reprise, la table frappa dix-sept coups. La page 17 du carnet contenait encore un certain nombre de lignes d'écriture. Je dois ajouter que, étant seule, j'ai pu obtenir aussi ces lignes.

Quelle est donc la force qui a écrit ces lignes? remarquez que ce phénomène et d'autres encore ont été constatés non-seulement par moi, mais encore par Crookes, et par toute une société de savants, la société dialectique de Londres. Cette société avait nommé une commission, composée de gens sceptiques chargés de faire des études sur le spiritisme; il y avait là des magistrats, des membres du clergé, des savants, ils mirent dix-huit mois à rédiger un rapport, et il résulte de ce rapport que ces hommes hostiles tout d'abord au spiritisme en sont devenus à tel point des adeptes, qu'ils ont pu arriver à constater eux-mêmes, entre eux, sans médiums, les phénomènes.

Ces phénomènes n'étaient autres que des mouvements de corps produits sans appareil mécanique, sans force musculaire d'aucune sorte, avec lesquels on obtenait des renseignements divers.

Il semble qu'il y ait certaines personnes dont la présence est favorable à leur production, d'autres dont la présence est défavorable; cette différence est indépendante de la question de savoir si on est, ou si on n'est pas un adepte.

Ils ont constaté encore la possibilité de voir des corps pesants s'élever dans l'air; ils ont vu des mains, des formes vivantes. Ces mains, quelquefois, pouvaient être touchées et saisies par les assistants.

Ils ont constaté aussi : l'exécution de morceaux de musique, très-bien joués d'ailleurs, la production de peintures dans des conditions telles que toute intervention humaine était inadmissible.

Leur conclusion fut que le spiritisme était une science digne d'être examinée avec une attention plus sérieuse et plus minutieuse qu'elle ne l'avait été jusqu'à présent.

La Société royale de Londres ne fut pas convaincue et déclara que les membres de la commission étaient fous. C'est ce qui arriva à Babinet, un jour où, convaincu à son tour, il crut qu'il suffisait d'aller dire à ses collègues : « J'ai vu, je crois. » Ceux-ci se sont contentés de hausser les épaules et de dire : « Oh ! ce pauvre Babinet, il est fou. »

La même chose est arrivée à Wallace : on l'appelait un grand savant ; il a cru au spiritisme, on s'est écrié alors : « Oh ! c'est bien plus simple, cela s'explique, Wallace est devenu idiot. » De même pour Varley-Cox-Eggens.

Parmi les autres expériences de Crookes, je citerai les suivantes :

Il a pesé des tables avant et après l'apposition des mains, et il a vu qu'elle pesaient dix et quinze fois moins qu'avant.

Il a placé un accordeon dans une pièce, et cet instrument a joué tout seul ; il en a été de même d'une boîte à musique qui, non-seulement jouait seule, mais encore se tenait suspendue dans l'air, sans qu'il fut nécessaire de faire intervenir aucune force.

Deux ardoises ont été placées dans une boîte avec un crayon, et en ont été retirées couvertes d'écriture.

Enfin il a vu des mains, des formes animées, qui disparaissaient ensuite.

A quoi toutes ces expériences, tous ces résultats obtenus à ce jour, pourront-ils bien mener ?

D'abord, la chose est bonne en soi : il y a là des forces spéciales, dignes d'être étudiées.

Ceux qui croient que ces phénomènes sont dus à l'existence des esprits, trouvent une consolation pour l'avenir, et la preuve de l'immortalité de l'âme ; j'y croyais avant tout cela, mais je n'ai pas été fâchée d'en avoir la preuve directe. Lorsqu'une pensée est venue me dire : Je suis l'âme d'un tel, qu'elle m'a donné quelques explications sur la mort, sur ce que nous devenons, j'avoue que j'ai été satisfaite.

Il y en a une qui m'a dit que les temps prédits par saint Paul étaient proches, que bientôt les vérités éternelles seront communiquées directement à l'homme. Je ne doute pas que ce moment n'arrive le jour où le spiritisme aura pris une forme distincte, le jour où tout le monde sera spirite, où chaque famille sera en communication avec les êtres disparus.

Avec cette idée, je comprends mieux le Dieu des chrétiens. J'aime Dieu, mais cela me gênait de me dire qu'il était absolument implacable et si l'on admet comme certains esprits le prétendent en Angleterre, en France surtout, la possibilité de la réincarnation, on comprend sans peine sous quelle forme la punition de nos fautes doit être comprise.

Si je ne suis pas charitable, un jour j'aurai besoin de demander l'aumône ; si je suis malveillant, je viendrai expier la malveillance sur la terre. Tout cela n'est plus cet enfer éternel, qu'il est si difficile d'admettre de la part d'un Dieu juste et clément. Je comprends même aussi pourquoi certains êtres meurent jeunes ; l'esprit en lequel j'ai le plus de confiance m'a expliqué que l'enfant qui meurt jeune est celui qui avait peu de choses à expier, et dont l'expiation, par conséquent, devait être courte.

M. Courbebaisse, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées, prend alors la parole.

Il n'y a pas de sujet plus intéressant que celui de notre destinée, et c'est pour cela qu'il est heureux de voir cette nouvelle science, le spiritisme, qui a justement pour but principal d'étudier la destinée de l'homme.

Pour lui, il n'est pas spirite, mais il accueille avec bonheur les résultats obtenus par le spiritisme, parce qu'ils confirment l'opinion que de grands penseurs de tous les temps se sont faits de notre univers.

Cet univers n'est pas, comme on pourrait le croire, la croûte circonscrite restreinte de notre planète. Celle-ci n'est que la plus petite d'un système bien plus considérable auquel le soleil donne sa vie. Ce soleil, à son tour, n'est qu'une unité dans l'univers, il correspond à un groupe représenté par les étoiles que nous voyons autour de nous; ces étoiles, de leur côté, sont autant de soleils, qui donnent la vie à tout un système planétaire nouveau.

Ce groupe enfin n'est pas unique, les nébuleuses représentent autant de groupes semblables aux nôtre. Il est probable d'ailleurs, que ce n'est pas là tout l'univers, et qu'il y a des groupes de nébuleuses comme des groupes d'étoiles. Il n'y a donc pas de limite à l'univers.

Mais cet univers ne se manifeste pas toujours de la même manière. Tantôt il se montre sous la forme d'une matière pondérable, — et nos corps sont une des plus belles manifestations de cet état, — tantôt il se montre sous forme d'une matière, telle que nous ne pouvons ni la peser, ni la diviser. L'électricité, la pesanteur en sont des exemples.

La matière peut donc être visible ou invisible; il n'est donc pas étonnant qu'il y ait des êtres visibles ou invisibles. De là l'idée que l'âme, chargée de diriger l'homme, pouvait avoir un corps matériel, et un corps immatériel, impondérable. Ces deux états de l'âme se montrent généralement alternativement.

De même que pendant la vie terrestre nous sommes sous deux états alternatifs, la veille et le sommeil, états pendant lesquels l'âme oublie ce qu'elle était dans l'état où elle ne se trouve plus, de même l'âme humaine passant successivement par les deux états matériel, et immatériel, ne se rappelle plus dans chacun d'eux ce qu'elle était précédemment.

Ainsi donc, quand l'âme abandonne notre corps matériel, visible, elle prend un corps immatériel invisible, pour reprendre plus tard, au bout d'un espace de temps qui nous échappe, sa forme première.

Dans ce monde visible, nous ne pouvons voir les âmes de ceux qu nous ont précédés, mais nous savons qu'elles existent, qu'elles planent au-dessus de nous. Le spiritisme rend un très-grand service à cette opinion, en ce sens que non-seulement il démontre l'existence de ces âmes, mais encore parce qu'il nous permet, dans certaines conditions, de nous mettre en rapport avec elles.

Il n'y a pas de croyance plus consolante que celle-là, et c'est grâce à elle que nous comprenons surtout la justice de Dieu. Ce n'est pas l'enfer des chrétiens qui est destiné à punir les méchants; la sanction de nos fautes se trouve châtiée par nos vies successives où il nous est fait une distribution de récompenses et de peines.

C'est ainsi qu'il faut admettre l'alternance des sexes; nous sommes

successivement hommes et femmes, et dès lors, vous comprenez les punitions qui nous sont données. Une mégère, par exemple, sera condamnée à avoir un jour une mégère pour épouse, et elle saura alors ce que c'est par elle-même.

Ces conceptions sont en rapport avec les conceptions des spirites ; nous les tenons aussi de la révélation d'hommes qui ont étudié l'univers, qui ont étudié notre vie actuelle.

Il y a donc deux séries alternées de vies terrestres, où nous avons oublié nos vies précédentes et où, sauf exception, nous ne pouvons communiquer avec ceux qui se trouvent en dehors de cette vie terrestre. Seulement, de même que, dans quelques cas exceptionnels, on peut causer avec des personnes qui dorment, sans qu'elles se réveillent, de même aussi, il est possible, ce sont du moins les spirites qui l'affirment, de communiquer tout à fait exceptionnellement avec les âmes encore revêtues d'un corps immatériel.

Le spiritisme dans le journal des Grands Voyages.

J'ai reçu avant-hier la lettre ci-jointe d'un de nos abonnés. Je suis heureuse de lui donner l'hospitalité et heureuse de la discussion qu'elle soulève, car parfois la lumière et la vérité sortent de la discussion. O. A.

Madame,

Dans la revue des livres, on a parlé dans votre estimable journal de l'ouvrage de M. Nus. Je ne connais pas personnellement cet auteur, mais je connais parfaitement ses œuvres théâtrales, qui sont remarquables, ce qui me porte à supposer que M. Nus est un homme de grande valeur. Je suis donc très-étonné que cet écrivain se soit occupé de ce que j'entends appeler avec mépris les tables tonrnantes.

Dans le même article, on signale la quatrième édition d'un livre de vous sur le spiritisme... Mon étonnement redouble.

J'ai lu vos études sur l'Amérique, sur l'Orient, vos ouvrages sur l'Egypte, vos *Nuits russes*. Ces œuvres m'ont paru remplies d'aperçus nouveaux, d'idées philosophiques et saines, et voilà que j'apprends que vous aussi vous vous occupez des prétendus phénomènes spirites, et que même vous paraissez y croire !

Je viens à vous loyalement, et je vous dis : J'ai ri avec les incrédules, j'ai joint mes railleries aux leurs, avec eux j'ai pensé que les spirites étaient des aimables farceurs ou de pauvres hallucinés... Mais, à présent, je commence à me demander si les fous ne seraient pas les incrédules dont je fais partie.

Nulle vérité ne serait plus utile à répandre que celle qui prouverait l'immortalité de l'âme.

Nulle science ne serait plus grande et plus utile que celle qui arriverait à briser le mur d'obscurantisme qui nous cache le lendemain de la mort.

De grâce, Madame, dites aux abonnés des *Deux-Mondes illustrés* ce que vous savez sur ce sujet; faites-leur part des expériences faites, des résultats obtenus. Si vous faites entrer la foi dans leur esprit, je suis sûr qu'ils vous auront une profonde reconnaissance; la mienne, en tout cas, vous sera acquise. J'ai nié de bonne foi je proclamerai que j'avais tort.

Pardonnez la forme de ma lettre, je ne suis pas versé dans l'art épistolaire.

Veuillez agréer, etc.

VICTOR DE BRAY.

Voici ma réponse :

Avec plaisir je ferai, Monsieur, ce que vous me demandez. Après vous avoir sommairement dit ce que c'est que le spiritisme et signalé les ouvrages écrits sur ce sujet, les résultats obtenus par les savants anglais, allemands et américains qui se sont occupés des phénomènes extraordinaires appelés psychiques ou spiritualistes.

Après avoir loyalement dit ce que j'ai obtenu moi-même et ce que je crois, j'ouvrirai une tribune libre aux deux dernières pages du journal. Croyants et non croyants pourront s'y faire entendre. Je publierai impartialement tout ce qui me sera envoyé, écrit en bon français et avec esprit; le reste sera jeté au panier.

Mon prochain numéro contiendra mon premier article.

Croyez, Monsieur, que si je ne fais pas entrer la foi en votre âme, ceci ne prouvera qu'une chose : c'est que la meilleure cause peut être perdue par un mauvais avocat.

Agréez, etc.

OLYMPE AUDOUARD.

NOTA. — Le *Journal des grands Voyages* est déposé, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs. A la Revue Spirite.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT. — PARIS: un an, 12 fr.; six mois, 7 fr. — PROVINCE: un an, 14 fr.; six mois, 8 fr.

Moyen pour faire entrer le prêtre dans la vie civile.

Asnières, 14 juillet 1880. — Cher Monsieur Poupin. — Laissez-moi vous féliciter de la bonne pensée qui vous a inspiré l'article neuf des statuts de l'*Union démocratique de propagande anti-cléricale* : « Faciliter aux membres du clergé et des congrégations, ayant cessé d'avoir la foi, mais dont la réputation est sans tache, des moyens honorables de rentrer dans la vie civile. »

Sans doute « le cléricalisme, c'est l'ennemi, » — et comment en douter, quand l'Église, par la bouche du Pape (article 80 du *Syllabus*), se déclare irréconciliable avec la civilisation moderne? — Mais, si nous ne pouvons nous empêcher de détester l'esprit sacerdotal et si nous devons le combattre au nom des principes sur lesquels repose l'ordre nouveau, nous ne devons jamais haïr les hommes. Les hommes, qu'ils soient clercs ou laïques, nous devons toujours les traiter en frères ; et lorsqu'il s'en trouve qui « n'ayant plus la foi », — leur vieille foi aveugle ! — répugnent à enseigner aux autres ce qu'ils ne croient plus eux-mêmes, nous devons leur tendre la main et les aider à abandonner une profession qui ne leur donne le pain quotidien qu'au prix de l'hypocrisie et du mensonge. Combien une telle situation doit être douloureuse pour les natures droites et loyales, et ces natures-là sont, au bout du compte, nous le croyons, en grande majorité dans le clergé français ! Travailler à y mettre un terme n'est pas une œuvre de combat ; c'est une œuvre de devoir, non-seulement pour les libres-penseurs, mais pour tous les honnêtes gens, et l'on peut y convier les hommes de tous les partis qui ont quelque souci de la morale et de la dignité humaine.

Et puis, il ne faut pas s'y tromper. L'armée cléricale n'est vraiment hostile à la civilisation et au progrès que dans ses états-majors. Quant aux soldats, ils sont tous du Peuple. C'est sa chair et son sang. Ils ont donc tout à gagner à l'avènement des nouvelles couches sociales, conséquence inévitable de l'état démocratique et républicain.

Déjà le nombre des prêtres et des religieux qui aspirent à la liberté et à la vie de famille est considérable. Il tend à le devenir de plus en plus. On peut se demander ce que vont devenir les *frères de la doctrine chrétienne* et autres religieux des congrégations enseignantes, que la fermeture des écoles congréganistes et leur remplacement par l'enseignement laïque ne tardera

pas à laisser sans emploi. Il serait à désirer qu'on pût utiliser ces enfants du Peuple dans les différentes fonctions de l'enseignement en facilitant, à ceux d'entre eux qui ne les ont pas, l'acquisition des grades nécessaires. En tout cas, il y aura lieu de les aider à gagner leur vie au sein de la société laïque.

L'Église a eu longtemps sa raison d'être. Comme toute théocratie, elle fut utile à l'enfance de l'humanité. Mais c'est un organe appelé à disparaître dans une société majeure. Cet organe, devenu parasite, se résorbera de lui-même lorsqu'il n'aura plus à remplir de fonction utile au corps social. Il faut hâter ce moment en sécularisant et laïcisant toutes les fonctions d'ordre spirituel. Ce qu'on est en train de réaliser pour l'éducation et l'instruction des enfants, il faut le faire pour les institutions charitables et aussi pour la direction morale des consciences, en apprenant à tout homme, à toute femme à se servir de sa raison et à être à soi-même « et son prêtre et son roi. » Ce n'est point là, certes, l'œuvre d'une seule génération, mais lorsque cela sera fait, le règne du sacerdoce sera fini ; la société civile sera tout; l'Église, rien, et la République fondée sur le gouvernement de soi-même et la solidarité sociale sera devenue inébranlable.

Jusque-là, c'est la lutte, la lutte de l'ancien monde contre l'ordre nouveau. Cet ancien monde, c'est le cléricalisme qui en est l'âme. Le cléricalisme, c'est-à-dire l'*esprit de l'Eglise*, est donc bien l'ennemi. Mais cet ennemi, réduit à un simple Etat-major de Pontifes. de Monsignori, d'Évêques et de Jésuites, aurait bientôt cessé d'être dangereux si nous lui prenions son armée. Pour cela que faut-il? Éclairer, répandre partout la lumière; laïciser toutes les fonctions sociales, et donner du pain et la possibilité d'avoir une famille aux cent mille malheureux que les séminaires et les couvents, avec leurs pratiques imbéciles et leur discipline abêtissante, vouent à toutes les stérilités, à toutes les déviations des sens, à toutes les sollicitations contre nature.

C'est pourquoi il serait bien à désirer que l'article 7 de vos statuts ne restât pas à l'état de lettre morte et fût autre chose pour vous et les membres de l'*Union démocratique de propagande anti-cléricale* qu'un simple *desideratum*. C'est un bureau, un comité, et peut-être même une société spéciale de patronage qu'il y aurait lieu de constituer. Il faudrait de l'argent. Une souscription réussirait sans doute, si elle avait pour elle

l'unanimité de la Presse libérale. Voyez s'il vous convient d'organiser cette grande et belle œuvre. Si oui, je vous prie de m'inscrire pour une somme de cinquante francs.

Agréez, cher Monsieur Poupin, l'assurance de mon dévouement fraternel. CH. FAUVETY.

Albums Japonais. — Le Périsprit.

(LE VOLTAIRE DU 10 FÉVRIER 1880.)

« Un fantastique moins terrifiant, plus autochthone, presque entièrement personnel aux Japonais, et qui revient dans tous les albums : c'est l'allongement des nez qui deviennent des trapèzes autour desquels des équilibristes font de la voltige, l'allongement des jambes qui semblent avoir les rallonges de grandes échasses, — et en première ligne l'allongement de cous qui prennent le serpentement et la ténuité d'un ver de terre interminable. Longtemps j'ai pris ces allongenents bizarres pour des visions de l'ivresse du hachich, mais aujourd'hui après l'étude de « La Science politique, » il faut abandonner cette interprétation de ces fantaisies physiologiques, il s'agit de la figuration d'une superstition japonaise partagée par quelques tribus indigènes des îles Philippines. C'est le *rok ri-koubi* (la tête à six lieues), ou la croyance que lorsque le corps est complètement endormi, le cou s'allonge, devient mince comme un fil, flexible comme un roseau, et la tête de l'endormi peut ainsi s'éloigner à des distances infinies et assister à des choses absconses et secrètes, qu'il n'est pas donné de voir à l'homme éveillé. »

NOTA. — L'auteur de cet article plaisante les Japonais, et les daube avec esprit dans la suite de l'article comme on le sait faire dans le journal *du Volontaire;* cependant, s'il n'eût pas condamné *à priori*, et se fût donné la peine de se demander le pourquoi et le comment de cette légende de l'allongement des nez et des jambes etc., il en eût trouvé l'explication dans le spiritualisme et les recherches de quelques princes de la science actuelle.

C'est que l'homme, à quelque race qu'il appartienne, porte profondément gravée en lui cette idée première et rationnelle du

(*1*) *Semaine anti-cléricale*, 10 centimes le numéro, 48, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

dégagement du corps spirituel, ou périsprit, qui se détache du corps, soit par le sommeil naturel, soit par le sommeil artificiel, pour aller visiter, dans l'espace ou sur la terre, les amis absents. Oui, c'est en vain que le ridicule cherche à s'attacher à des réalités prouvées surabondamment par le magnétisme, par le spiritisme moderne : l'homme a un corps et une âme, et malgré les dénégations de la science, cette âme se dégage libre, indépendante de l'organisme qu'elle s'est formée pour se manifester sur cette terre, et qu'elle abandonne par la mort matérielle de cet organisme de chair et d'os.

Critiques spirituels, veuillez parfois donner audience à dame raison qui vous conviera à faire quelques recherches essentielles, indispensables, pour bien saisir le pourquoi et le comment des choses : faites que, après avoir lutté pendant dix-huit siècles pour vaincre le Syllabus des Papes, nous ne soyons point obligés de livrer une ardent combat à un autre Syllabus de sa majesté l'infaillibilité des critiques. Hélas ! vous êtes sur une pente dangereuse, où bientôt l'esprit humain ne voudra plus vous suivre, tellement il a crainte et horreur des grands prêtres de toutes les facultés, qu'elles soient juives, catholiques, mahométanes, toutes vouées, sur certaines idées, à la conspiration du silence.

P.-G. L.

Identité des Esprits.

Lundi dernier, à une réunion du soir, qui avait lieu à Londre, Great Russell-street, 38, Mme Fletcher donna une lecture qui portait principalement sur « l'identité des esprits. » Elle dit que feu Abraham Lincoln, Président des Etats-Unis, était un dévoué spiritualiste ; quelque temps après sa mort, sa veuve se déguisa et se rendit chez quelques médiums de Boston pour obtenir une preuve évidente touchant le monde des esprits. Mme Lincoln vint chez Mme Fletcher, qui, ne la connaissant pas, prétendait voir le Président Lincoln, et lui donna le nom de son fils, Willie. Avant de la quitter, Mme Lincoln se fit connaître à Mme Fletcher pour lui marquer son contentement des preuves qu'elle venait d'obtenir. Elle était si bien déguisée que, même sans son voile épais, elle eût pu difficilement la reconnaître. Mme Lincoln, toujours déguisée de la même façon, alla chez E. Mumler, le photographe spirite. Il ne la connaissait pas,

et sur la plaque, le négatif, une ressemblance parfaite d'Abraham Lincoln apparut à côté de la propre image de sa femme.

Le signor Rondi, après avoir constaté que la lecture de Mme Fletcher offrait le plus grand intérêt, ajouta ce qui suit : « Pendant l'année 1874, me trouvant à Rome, le signor Sonzonio, éditeur de *La Capitale*, reçut dans son bureau, un coup de poignard à la tête et en mourut; il fut enseveli dans un drap blanc, avec une couronne de laurier sur la tête. Quelques jours après, en tenant une séance dans la maison de signor T..., six personnes, moi compris, se trouvèrent assises autour de la table. La lune qui s'était levée, nous éclairait suffisamment pour nous voir l'un l'autre, lorsqu'une figure entourée d'un drap blanc, couronnée de lauriers et la tête tachée de sang, entra dans la chambre par l'une des deux portes; elle s'avança à pas lents vers notre cercle, resta pendant quelques secondes dans les rayons de la lune qui filtraient par la fenêtre ,puis se retira graduellement vers une autre pièce où elle entra. L'un des assistants suivit l'apparition dans la chambre ; il n'y aperçut plus qu'un nuage noir qui se maintint en l'air pendant quelques instants.

L'apparition fut reconnue par les personnes présentes pour être celle du signor Sonzonio. — Pendant le séjour de Mme Hardy à Londres, je pus assister à quelques-unes de ses séances. Un soir, dans la maison de M, S.-C. Hall, dix-huit personnes étaient assises autour d'une table qui avait une ouverture au centre. Après une attente d'un quart d'heure, une main blanche et bien formée sortit de l'ouverture. M. Hall demanda si la main appartenait à l'un ou à l'autre de ses parents ; la main donna doucement un coup pour dire : « non. » Neuf personnes, successivement, reçurent la même réponse.

Lorsque mon tour fut venu, la main répondit : « Oui, » par trois coups. « Est-ce la main de ma mère? » Trois coups furent la réponse. « Puis-je la toucher? » Encore trois coups. Je me levai, et pris la jolie main dans la mienne. Je l'examinai attentivement, et je reconnus que c'était bien la main de ma chère et regrettée mère.

Le *Spiritualist* du 19 mars 1880, rapporte un autre cas d'identité extrait récemment d'un journal américain, non spirite ; et dont voici la traduction :

A propos de la mort récente du docteur French, de Quaker-City, ferme croyant et partisan actif du spiritualisme dans ce

comté, voici l'étrange histoire qui n'est pas racontée comme preuve des prétentions spiritualistes, quoique ces faits défient l'investigation et s'appuient sur la considération de tous ceux qui, à un titre quelconque, sont intéressés dans cette affaire. Les personnes en question, très-connues, non-seulement dans l'Etat, mais quelques-unes dans l'Amérique du nord, ont un tel caractère, que leur parole ne peut être mise en doute par les plus incrédules. Ce récit, exact dans tous ses détails, fera naître bien des suppositions, et même des explications qui doivent être étayées autrement qu'en récusant les faits.

Campbell Starr, connu de la plupart de nos lecteurs, mourut il y a quelques années à Columbus, agent supérieur du chemin de fer de Baltimore et Ohio. Il n'était pas spiritualiste, mais quelques-uns de ses associés l'étaient et souvent, il y avait des discussions entre eux à ce sujet; et un jour, Starr dit à l'un d'eux : « Si après ma mort je puis me communiquer avec vous je le ferai; si vous mourez le premier, tâchez d'en faire autant de votre côté. »

Plus tard, Starr mourut. Une dame de Cincinnati, adepte zélée de la doctrine spiritualiste, avait des amis qui se moquaient d'elle à cause de sa folle croyance et de la peine qu'elle se donnait pour convaincre les incrédules. Parmi ces derniers figurait le colonel W. L. O'Brien, agent général du chemin de fer de Pittsburg, Cincinnati et Saint-Louis. « Je vous apporterai une preuve, lui dit-elle, — peut-être ce soir. — Bien, répliqua le colonel, faites cela et apportez-nous une lettre de l'un de nos amis décédés. »

Cette dame n'avait jamais eu de relations avec Campbell Starr, qu'elle ne connaissait même pas et qui, paraît-il, avait l'habitude de signer ses lettres ou autres documents par une étoile à cinq branches. Après sa mort divers objets, et entre autres un jeune cheval de prix avaient été placés chez des amis, sans donner lieu à une vente publique; l'un d'eux nommé Miller, de Richmond (Indiana), avait acheté le cheval, choses inconnues de la dame. En revenant le même soir, d'une séance, elle apporta au colonel O'Brien, une lettre cachetée qui fut ouverte et qu'on trouva signée d'une étoile à cinq branches. Ce fut là une énigme, jusqu'à ce qu'on en vint à se rappeler la coutume de Campbell Starr. La communication disait : « Ecrivez à Miller de ne pas monter mon cheval, car l'animal le tuera. » Cette recommandation ne fut pas regardée comme sé-

rieuse ; on n'y voulut voir qu'un bon effort, tenté par quelqu'un, pour faire croire que cette communication venait de Starr ; mais le télégraphe annonça, quelques jours après, que le cheval de Campbell Starr avait tué Miller ; en le jetant contre un amas de pierres, il s'était brisé les reins. » La prophétie de Starr était accomplie, et les feuilles spirites enregistraient une preuve nouvelle de l'identité des Esprits. — Tel est le fait, dans sa brutalité. *The Jeffersonian (Cambridge, Ohio).*

Les Conférences spirites, en Belgique.

F. E. C. (Chênée 11 août 1880).

L'œuvre des Conférences a été fondée à Liége il y a quelques semaines seulement et déjà, nous en récoltons les fruits; de nombreux adeptes sont venus grossir les rangs des membres de l'Union spiritualiste, mais le hic est ici le même que chez vous. Il y a peu de conférenciers habitués à parler en public. Y a-t-il pénurie d'orateurs? Malheureusement chez les uns, c'est le manque de dévouement ; les autres sont empêchés par leur position de se déclarer hautement spirites.

La semaine dernière j'étais appelé à Charleroi pour y traiter la question suivante : *Qu'est-ce que le spiritisme?* Il s'agissait de répondre à un pasteur qui avait, dans plusieurs conférences, traité le spiritisme de folie, et les spirites de toqués.

J'ai eu une salle immense, bondée d'auditeurs protestants et spirites, pasteurs et fidèles. le succès a été énorme, des applaudissements continuels l'ont prouvé.

Sursum Corda ! hommes de bonne volonté. Levez-vous et marchez ; tenant haut le flambeau et portant la lumière aux quatre coins du globe, bravez les sarcasmes, bravez les mépris, Dieu est avec vous.

La pensée de M. Guérin est grande et généreuse, elle portera ses fruits. Il est regrettable que nous n'ayons pas ici, en Belgique, un homme de cette valeur et de ce dévouement.

Il faut que les conférenciers soient assurés contre la perte éventuelle des positions qu'ils occupent, car, il suffit trop souvent d'être soupçonné de spiritomanie pour être cassé aux gages, ou pour voir se fermer les portes de l'avancement hiérarchique. J'en sais par moi-même quelque chose. Organisons, donc, en quelque sorte, une société d'assurance qui permette à

ces apôtres d'espérer que, tout en travaillant à la diffusion de la lumière, ils ne travailleront pas contre leurs intérêts matériels, qu'ils trouveront, si besoin est, aide et protection parmi leurs frères, et nous verrons alors surgir des conférenciers.

Répandons à flots les petites brochures à bon marché, imitons les protestants qui distribuent pour plusieurs milliers de francs par an de ces petits livres; faisons appel à tous; que ceux qui ne peuvent contribuer à l'œuvre par la parole y contribuent par quelque don et soyons certains du succès. Tout nous porte à croire que les temps sont arrivés. L'Eglise est divisée, un réveil se fait, la vérité luira bientôt.

Puissent ces paroles être prophétiques, et puisse-t-il nous être donné d'en voir l'accomplissement. QUERENS.

NOTA. — Spirites, mettez-vous à l'œuvre, et répondez à l'appel que vous font M. Guérin et la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec; si la souscription qui est ouverte était lettre morte, nous en conclurions que la grandeur du but à atteindre n'a pas été nettement comprise par nos amis, et que si la question importante des conférences a pu échapper à l'esprit logique des Français, elle a du moins été appréciée par les Belges comme elle le méritait. — Ce serait un fait douloureux à enregistrer et en même temps la preuve que cette idée n'est pas mûre chez nous.

Notre ami Querens nous annonce une nouvelle édition du livre de prières belges. Nous devons tous encourager son initiative.

La solidarité spirite, société de concours mutuels

AVIS. La Solidarité spirite, société de concours mutuels, autorisée, en date du 11 juin dernier, informe ses adhérents, ainsi que les spirites qui voudraient s'unir à elle, qu'ils peuvent se faire inscrire au siège social, 5, rue Vauvilliers, chez son Président, M. Gourdon; les statuts sont déposés dans tous les groupes.

Les cotisations sont de 1 fr. 50 par mois pour les hommes, membres titulaires.

Pour les femmes et les postulants, au-dessous de dix-huit ans, 1 franc par mois.

Les membres honoraires, au minimum, 10 francs par an.

Les membres perpétuels, au minimum, une somme de 300 fr. en entrant dans la société.

Les secours, en cas de maladie, sont de 2 fr. 50 par jour, pendant les trois premiers mois, et de 1 fr. 25 cent. pendant les trois autres mois. Après six mois, cette allocation cesse totalement.

Toute femme en couche est considérée comme malade.

Les réunions de la Société, ont lieu, tous les premiers dimanche de chaque mois, à huit heures précises, à la mairie du IV^e^ arrondissement (Paris). *Le Président,* GOURDON.

La clef de la Théosophie.

(Suite, voir Revue d'août 1880).

C'est là un mystère dont je n'ai pas encore trouvé d'explication satisfaisante, aussi bien dans les écrits des Occultistes que dans les vies des Saints; et je n'émets la suivante que pour ce qu'elle vaut.

L'instinct sexuel de l'homme a pour objet la procréation, la conservation de l'espèce, afin que l'homme croisse, multiplie, peuple la terre et l'asservisse.

L'homme a donc le pouvoir de créer un être nouveau, doué d'un esprit immortel, et ce pouvoir doit sans doute être regardé comme entraînant une responsabilité du plus haut degré.

C'est un fait digne de remarque, que parmi les animaux inférieurs, la femelle qui, généralement conçoit dès la première approche, repousse avec indignation, aussi longtemps qu'elle est pleine, toute autre tentative du mâle. La nature ne nous donnerait-elle pas là un enseignement?

Une exagération dans l'instinct sexuel est contraire à l'amour, et, le plus souvent, le symptôme de perfidie et de cruauté.

L'irrégularité de mœurs, où la dissipation, disperse la force animique, est dès lors également contraire à cette force dont l'unité doit être soigneusement maintenue, parce qu'elle permet, seule, de dominer le corps et d'arriver à une véritable virilité ou *concentration* qui produit les pouvoirs spirituels. Il en résulte que toute dissipation de ce genre est directement opposée à l'obtention du pouvoir occulte et sacré qui fait accomplir des miracles spirituels.

Comme le pouvoir spirituel est obtenu par la subordination

des désirs matériels, par la force de volonté, et que l'instinct sexuel est le plus violent des appétits matériels, son asservissement à la volonté de l'âme, plutôt que toute autre discipline, est récompensée par des dons spirituels.

Le pouvoir animal étant l'inverse du spirituel, les deux ne peuvent coexister chez le même sujet.

Il est des gens dont les natures ne peuvent être entièrement dominées. Il semblerait qu'ils dussent être jugés à part; et cependant, aussi longtemps qu'ils resteront tels, aussi longtemps ils n'entreront pas dans ce royaume des Cieux où il n'y a ni épouseurs ni épousées.

Mariage, ai-je dit, signifie union de l'âme et de l'esprit, ce qui constitue la *dualité* parfaite. Mais s'il n'aboutit qu'à l'union physique de l'homme et de la femme, c'est la forme qui est adorée et non l'esprit, c'est-à-dire l'essentiel, et cela conduit à l'idolâtrie de la matière.

C'est ainsi que le seul amour de la chair est la substitution du plaisir externe à la félicité interne, et suscite la jalousie de cette « Divine sagesse » à laquelle sont unis ceux qui adorent respectueusement Dieu en esprit et évoquent ainsi leur centre spirituel pour trouver le Verbe. Ceux-là savent bien qu'il y a un mariage spirituel différent de celui de la chair.

Pour revenir à l'adeptat, je vais établir ce qui distingue l'adepte du médium proprement dit.

Le médium est celui dont l'âme, périsprit, se détache aisément du corps. La cause en provient généralement d'un état de faiblesse physique.

Cette âme détachée du médium, entrant dans le monde des Esprits, voit et se mêle à d'autres âmes désincarnées, et avec leur aide remue des tables, écrit dans des espaces clos, lit dans le cerveau des assistants, ou, comme *double*, non-seulement agit à distance, mais s'y manifeste d'une façon visible.

Quand l'âme du médium est ainsi hors de son corps, ce corps peut être occupé par une âme errante ou étrangère, qui s'en sert pour son propre compte.

Le médium est donc dans une position négative, un simple corps au service d'autrui; d'où il suit, que lorsque des médiums professionnels tiennent séance devant de nombreux assistants, ils sont possédés par des esprits de natures analogues à celles des personnes présentes, et qu'ils peuvent dès lors, agir ou sagement, ou sottement, ou même fallacieusement.

Les médiums, confinés dans le cercle de la famille, peuvent difficilement, eux-mêmes, s'élever au-dessus du niveau de ce cercle, et s'ils servent parfois d'interprètes à de purs et nobles messages, ils peuvent aussi être entourés par des esprits de leur nature, refléter par suite leurs propres idées, et se trouver dupes d'une confiance mal placée.

Il paraît évident que les esprits, appartenant à un monde métaphysique, sont moins aptes à nous enseigner la morale terrestre que ceux qui, vivant dans un monde physique, usent avec modestie de la vérité et de la raison qui leur sont départies.

Les propriétés de l'adepte sont l'inverse de celles du médium. Le médium est *négatif* : l'adepte est *positif*.

L'adepte refuse de soumettre son corps à autrui, mais il le met tellement sous la dépendance, sous le *contrôle* de son âme, à lui, qu'il peut projeter son âme, son esprit même, et, de son vivant, agir comme s'il était désincarné.

C'est ainsi qu'il peut lire dans l'intelligence d'autrui. Par la force de son âme, il peut agir sur les Esprits externes; il peut accélérer la croissance des plantes, éteindre le feu, dompter les bêtes féroces, comme le fit Daniel. Il peut envoyer son âme au loin, y agir, parler, montrer son corps spirituel dans la forme de son corps physique.

De plus, comme il agit par le pouvoir de son esprit, il peut le transformer en force de cohésion, tirer des éléments de l'air ambiant le similaire d'un objet physique quelconque, ou commander aux objets matériels de venir à lui.

Ces assertions paraîtront peut-être incroyables à ceux qui ignorent ces choses, mais l'écrivain soussigné affirme leur absolue véracité.

Le mesmérisme, étant à la portée de l'expérimentation scientifique, jette une vive lueur sur la phénoménalité occulte.

Le sujet, comme voyant, peut lire les pensées d'autrui ou dans des espaces obscurs, et le magnétiseur peut donner à l'âme *entrancée*, (c'est-à-dire plus ou moins en rapport avec le monde spirituel), du sensitif, de voyager au loin et d'agir.

Le sujet magnétisé, tant qu'il reste passif, ressemble donc au médium, mais il diffère généralement de ce dernier et de l'adepte en ce que son âme ou son esprit, est sous la dépendance d'un être vivant et non d'autres esprits ou du sien propre.

Il me paraît y avoir trois genres de guérisons obtenues par le magnétisme :

1° Comme simple émission de fluide vital : le malade, sujet négatif, est fortifié en recevant du magnétisme positif.

2° Le magnétiseur, en usant de la force de sa volonté, peut agir sur le cerveau et sur l'intelligence du sujet, de façon à modifier l'action moléculaire des éléments de sa nature et amener la guérison voulue.

3° L'homme ou la femme, entièrement pur et bienveillant, en imposant simplement les mains sur le patient, et en appelant, avec amour, la bénédiction de Dieu, paraît souvent devenir le médium, le canal de transmission de la bonté céleste.

La faculté guérissante des adeptes dépend surtout du pouvoir de leur volonté, mais celle du Christ et de ses apôtres émanait de l'amour et de la volonté de Dieu.

Les alchimistes du moyen âge ont prétendu que leur pouvoir de convertir en or les métaux inférieurs, et de créer des pierres précieuses, consistait dans l'usage, avec l'élément de cohésion dont il a été parlé, d'une base qu'ils obtenaient par une série de fermentations successives, lesquelles distillaient en quelque sorte et procuraient l'atome fondamental de la matière. Ils affirmaient aussi que le corps, l'âme et l'esprit de l'homme n'étaient également régénérés et sanctifiés que par une série de morts et de résurrections.

Jésus de Nazareth, étant plein de l'Esprit saint, devint Christ, le fils unique et bien-aimé de Dieu, par excellence, l'homme spirituel, complet et parfait, et ainsi le sauveur des âmes de ceux qui, le regardant comme la voie, le verbe et la vie, deviennent Un avec lui comme il est Un avec le Père.

C'est grâce à sa parfaite soumission à la volonté de Dieu que le Christ parvint à cet état, et qu'il obtint par suite, des pouvoirs spirituels plus élevés que ceux départis à l'âme humaine.

Si nous devenons Un avec lui comme il fut Un avec Dieu, nous aussi, dans une certaine mesure, nous obtiendrons des dons analogues.

Les Saints, qui, entièrement soumis à la volonté de Dieu étaient tout en Esprit, devenaient lumineux, guérissaient les maladies et opéraient des prodiges.

L'adepte oriental « escalade parfois le Ciel de force : » mais les Saints y montaient comme Elisée, par la seule force de l'amour divin

Le sacrifice du Christ fut personnel, c'est-à-dire un sacrifice

de l'âme et du corps à la volonté et à l'amour de Dieu, et tel est le seul mode de salut par le Christ.

Ainsi, religion et moralité ne sont rien autres qu'amour de Dieu et amour de l'homme, ou l'Esprit du Fils recherchant celui du Père, et comme le Père a fait, nous devons désirer faire.

Aucune forme de christianisme ne peut être vraie qui répudie ou fait peu de cas de la profonde signification des miracles du Christ, car de tels miracles sont inséparables de la véritable vie divine, et montrent les pouvoirs divins contenus dans la trinité humaine.

C'est une maxime théosophique que la « volonté de Dieu soit faite sur la terre, comme au ciel. »

Par miracles, c'est-à-dire actes dignes d'admiration, j'entends le pouvoir d'un seul Esprit de dominer toutes les forces secondaires, que l'Esprit se manifeste comme lorsque l'Esprit de Dieu se mouvant sur la face des eaux, tira la terre du chaos et y sema la vie, ou lorsque celui du Christ guérit des malades, chassa des démons, changea l'eau en vin, passa au travers d'une porte fermée, ou lorsque l'Esprit de l'homme, enfin, en travaillant comme le Christ, cherche à se rapprocher de son Père.

Dr George Wyld, M. D. *(traduit par D. A. C.)*.

La médiumnité de madame Thayer

(Extrait du Sunday Herald, de Boston).

Je vous prie de m'accorder une petite place dans votre journal si libéral, pour décrire une manifestation spirite, obtenue par la médiumnité de Mme Thayer, dans ma maison, pendant les soirées des 10 et 11 mars 1880. Le médium, selon son désir, fut soumis aux conditions les plus rigoureuses dès que la société se fut réunie. Elle fut introduite par ma femme, dans une chambre, en face du salon où elle se déshabilla ; tous ses vêtements furent minutieusement passés en revue, et ma femme l'accompagna à la salle à manger, où la séance devait avoir lieu. Cette pièce fut soigneusement examinée par tous les assistants. Les portes et les fenêtres furent attachées de manière à rendre toute entrée impossible ; les assistants prirent place autour d'une longue table en se donnant la main. Celles du médium étaient tenues de chaque côté par des messieurs ; la lumière fut éteinte, et environ dix minutes après, un petit bruit comme le vol d'un oiseau fut

entendu ; en rallumant la lampe, un oiseau se trouvait sur la poitrine de l'un des assistants. Le deuxième soir, le médium fut soumis aux mêmes conditions, la même société était présente et placée exactement comme à la séance précédente ; le résultat, cette fois, fut l'apport de très-belles fleurs, jetées avec profusion sur la table et sur les genoux des spectateurs. Les fleurs étaient d'une grande variété ; les plus remarquables étaient une grande quantité de *smilax* de six pieds de long environ laissant dégoutter sur la table l'eau dont elles étaient couvertes, et entrelacées de la manière la plus artistique, pour former la lettre S. La société était composée de quinze personnes, toutes bien connues dans cette ville, et disposées à certifier la réalité de ces manifestations auxquelles la fraude ou la tromperie sont restées étrangères.

A vous pour la vérité et la justice,

M. Mc. Ewen, *451, M Street, Washington, D. C.*

(Traduit du *Banner of Light,* du 1er mai 1880.)

Nous trouvons en outre dans le *Banner* du 8 mai, l'attestation suivante datée de Washington le 20 avril 1880.

...Les soussignés, saisissent cette occasion pour déclarer que Mme Mary B. Thayer est connue comme *médium aux fleurs ;* nous affirmons qu'à maintes reprises, pendant les mois de mars et d'avril 1880, deux ou plusieurs d'entre eux se sont trouvés avec elle dans la ville de Washington, à des séances qui eurent lieu avec des conditions expérimentales les plus strictes ; dans ces occasions, il a été apporté, sans l'intervention d'aucun mortel, une pièce de monnaie romaine du quatrième siècle, et d'autres pièces de monnaie anciennes, des minéraux, un oiseau, une quantité de fleurs fraîches de sortes diverses, des guirlandes, des ceps de vigne, et des plantes dont les racines étaient entourées de terre fraîche. Les fleurs et les vignes étaient plus ou moins humides de rosée lorsqu'elles furent jetées sur les tables, devant nous...

Nous affirmons, sans hésiter, que nous sommes absolument convaincus de son honnêteté, et qu'elle mérite toute confiance ; nous engageons notre réputation, en qualité de témoins compétents de la réalité des phénomènes spirites ci-dessus produit par sa médiumnité :

L. . . Smith, D. W. Smith, Mme O.-H. Hechtman, Mary C. Lévy, L. Eden Yates, Mattie J. Sawyer, M. C. Edson, Mary

L. Edson, Mary J. Higbee, Alma J. Higbee, Henry M. Higbee, John H. Parker, Geo. Chorpenning, Anna A. McEwen, M. D., Geo. E. West, D. C. West, H. R. Rogers, M. D., Mme C. Riddle, M. R. Reuter.

O mon fils béni, sers la France.

(Extrait de L'ANNÉE TERRIBLE -(L'ENTERREMENT)- *18 Mars 1871).*

O mon fils béni, sers la France, du milieu
De ce gouffre d'amour que nous appelons Dieu;
Ce n'est pas pour dormir qu'on meurt, non, c'est pour faire
De plus haut ce que fait en bas notre humble sphère;
C'est pour le faire mieux, c'est pour le faire bien.
Nous n'avons que le but, le ciel a le moyen.
La mort est un passage où pour grandir tout change;
Qui fut sur terre athlète est dans l'abîme archange;
Sur terre on est borné, sur terre on est banni;
Mais là-haut nous croissons sans gêner l'infini;
L'âme y peut déployer sa subite envergure;
C'est en perdant son corps qu'on reprend sa figure.
Va donc, mon fils! va donc, esprit! deviens flambeau!
Rayonne. Entre en planant dans l'immense tombeau!
Sers la France. Car Dieu met en elle un mystère.
Car tu sais maintenant ce qu'ignore la terre,
Car la vérité brille où l'éternité luit,
Car tu vois la lumière et nous voyons la nuit.

VICTOR HUGO

Le Spiritisme sauve et fortifie les mères affligées.

Cher Monsieur Leymarie, F. E. C.

J'ai pensé que le récit suivant pourrait servir de consolation à quelque mère éprouvée, ou, tout au moins, à augmenter la croyance au monde des Esprits et leur bonne influence sur les mortels honnêtes :

Le 24 décembre 1876, après un froid intense, le fleuve imposant du Mississipi qui baigne la grande ville de Saint-Louis, se trouva tout à fait gelé. — Ce jour-là, aux États-Unis, chacun se prépare pour la fête du lendemain, où l'on se souhaite la bonne année, et où chacun se livre à la joie. On fête à la fois la fin de l'année et l'anniversaire de la naissance du Christ, cet Esprit pur et avancé.

M. et Mme B..., Français d'origine, véritables types d'union conjugale, après vingt-cinq à trente ans de ménage, pendant lesquels ils avaient passé successivement par les plus rudes épreuves de la vie, avaient réussi à marier leur fils et leur fille aînés ; ces jeunes ménages, entourés d'enfants, faisaient la joie de M. et Mme B..., qui se voyaient renaître dans leurs petits-enfants. Il leur restait un troisième fils, Georges, beau garçon de quinze ans, qui donnait les plus belles espérances. Son intelligence était précoce et ses bons principes étonnaient déjà tous ceux qui le connaissaient. Mme B..., sainte et digne dame, se faisait, il est vrai, un devoir de développer ces dispositions extraordinaires, en lui donnant les connaissances et les principes solides qu'elle avait elle-même reçus à Paris pendant sajeunesse.

Dieu, dont les vues sont insondables, réservait à ces braves gens, une épreuve terrible pour leurs vieux jours.

Donc, le 24 décembre, jour gris, sombre même, froid à vous geler sur place, Georges, revenant l'après-midi de son collège, demandr à sa mère la permission d'aller patiner avec son camarade Edmond, un peu plus jeune que lui. La mère, par intuition chercha à le retenir avec sa douceur habituelle, et lui dit de l'aider à éplucher des amandes avec lesquelles elle comptait lui faire des gâteaux pour la fête du lendemain. Georges obéit, mais après avoir épluché les amandes il réitéra sa demande. La mère qui l'adorait, par faiblesse céda, et Georges partit avec ses patins.

M. B..., employé du gouvernement, en sortant de son bureau songea aussi de son côté à Georges et à tous les siens ; il prit le chemin de chez lui dans la voiture du père d'Edmond, tous les deux, pourvus de cadeaux et de friandises pour leurs enfants.

Georges était absent depuis moins d'une heure, quand on vint dire à Mme B..., alors absorbée par la cuisson des gâteaux, que Georges et Edmond étaient noyés!...

On comprend mieux le grand désespoir de cette pauvre mère qu'on ne peut le décrire, et le chagrin non moins immense de M. B...

Comment ce malheur avait-il pu arriver ?

Ces deux enfants, au lieu d'aller patiner sur un étang non dangereux où ils devaient se rendre, changèrent d'avis et préférèrent aller sur les bords du grand fleuve qui leur offrait une plus vaste surface. Arrivé sur le bord, Edmond, plus impétueux que Georges, qui bouclait soigneusement ses patins, s'était élancé le premier sur la glace, où il rencontra un endroit faible et dis-

parut dans le gouffre. Georges, plein de dévoûment, n'écoutant que son courage et son bon cœur, s'élança immédiatement au secours d'Edmond et ne tarda pas à partager son sort, à la grande stupéfaction de trois ou quatre autres petits camarades, qui vinrent, terrifiés, apporter la triste nouvelle.

Toutes les recherches, pour retrouver les corps de ces deux bien-aimés, furent vaines.

M. et Mme B.., ont beaucoup pleuré et pleurent encore leur enfant. La santé de la pauvre mère se ressentit bientôt de cette douleur immense, sa tête donna des signes non équivoques de dérangement; tous les secours de la science furent impuissants à améliorer son état. Au lieu de chercher par l'oubli à calmer cette douleur, elle semblait prendre plaisir à former un musée des moindres objets ayant appartenu au pauvre Georges ; elle en faisait l'inspection à chaque instant.

Médecin de cette famille depuis des années, je l'aime beaucoup ; j'en étais arrivé à faire des vœux pour qu'un autre malheur, un incendie, par exemple, détruisît tout chez eux et emportât ainsi le souvenir du pauvre Georges, calculant que l'oubli serait le meilleur moyen de guérir la mère.

J'en étais même aussi arrivé au point de désespérer de pouvoir rendre la raison à Mme B..., lorsque, certainement, l'Esprit de Georges nous inspira tous en faisant naître d'abord chez son père, et ensuite chez sa mère, l'idée du spiritisme.

Lorsqu'on m'en parla, je me cramponnai à cette idée, et je craignais un échec, connaissant leurs idées de positivistes ; il n'en fut rien cependant, tous les deux embrassèrent d'emblée la belle et consolante doctrine, et pour les y maintenir, je mis mes ouvrages spirites à leur dispositiou ; cette lecture les enthousiasma.

M. et Mme B... assistèrent à quelques réunions spirites, puis après, chez eux, dans le recueillement et la prière au Tout-Puissant, ils invoquèrent leur bien-aimé Georges, qui, de suite, répondit à leurs questions par des coups frappés un peu partout. Enfin, après quelques séances, M. B... devint tout à coup médium écrivain, et reçut du bon Georges nombre de consolantes communications dont voici les plus intéressantes :

8 mai 1879. — Première communication, presque illisible ; cependant les mots : *Aime toujours* GEORGES, — se détachent clairement.

A la date du 23 mai, on lit distinctement : *Ma chère ma-*

man, — puis, *Georges*, *Edmond*, plusieurs fois répétés.

27 mai. — Ma chère mère, courage! je suis avec toi.

11 juillet. — Je serais si heureux si tu étais moins triste, bonne chère mère. Edmond et moi sommes toujours ensemble.

30 juillet. — Courage! courage, chère mère! Ta tâche n'est pas remplie, je suis toujours avec toi. Tu te dois à toute la famille. Courage! je suis toujours ton cher Georges.

8 août. — M. B. l'ayant vu dans son dernier sommeil, lui demande si ce n'est pas une hallucination. Mon cher père, tu n'as pas rêvé, nos âmes ont communiqué ensemble ; console ma pauvre chère mère. Mon bonheur et mon progrès dépendent beaucoup d'elle, je vous embrasse. Georges.

13 août. — Lui ayant demandé s'il a souffert. Non, un étourdissement, un rêve et un réveil splendide. Nous sommes toujours avec vous tous. G. E...

26 août. — On lui demande s'il pourra se matérialiser. Je l'espère, mais ne peux pas dire quand. J'ai beaucoup de progrès à accomplir avant de pouvoir le faire. Cela dépend beaucoup de ma chère mère. Georges.

5 septembre. — Madame B. le sentit la nuit d'avant; il répond : Oui ! c'était moi qui suis toujours avec toi, ma bien chère mère.

9 septembre. — Lui ayant demandé s'il a cherché à sauver Edmond. Oui, j'ai fait mon devoir et j'en suis bien récompensé.

26 septembre. — Un bonheur infini rayonne autour de nous. Tous nos parents et amis nous entourent. Ta mère est mon ange gardien.

14 octobre. — Il répond à sa mère : Ma bonne mère chérie, c'est ta mère qui est mon ange gardien. La mère de mon cher père est aussi avec nous, mais c'est ta mère qui est chargée de me perfectionner.

25 novembre. — Soyez bénis, chers parents, pour la profonde affection que vous nous témoignez. Il fallait une séparation aussi cruelle pour nous prouver combien nous sommes unis.

GEORGES et EDMOND.

5 décembre. — Nous vous sommes bien reconnaissants des efforts que vous faites pour communiquer avec nous, persévérez et vous serez récompensés. G. E.

12 décembre. — Dieu n'aurait pas voulu séparer deux âmes qui se sont envolées en se dévouant l'une pour l'autre.

24 décembre. — Il y a aujourd'hui trois ans que je vous ai

désolés et je sais que vous m'avez pardonné ; mais moi je ne me le pardonne pas, je partage vos chagrins et vos douleurs, je suis cependant si heureux quand je vous vois sourire et que vos esprits sont plus calmes. Courage, chers parents, nous serons bientôt réunis dans le monde des esprits ; bientôt ! Que sont ces quelques années de séparation, comparées au bonheur qui nous attend. Bonne fête de Noël, je vous embrasse tous. GEORGES.

26 décembre. — Ma bonne et tendre mère, j'ai inspiré notre bon docteur, pour les encouragements écrits qu'il t'a donnés. Suis ses conseils et ta place sera, en effet, l'une des plus belles dans le monde des esprits. GEORGES.

9 janvier 1880. — Sois béni mon cher frère, d'être venu de ta ferme pour consoler notre bonne mère chérie, je t'ai suivi pendant ton voyage et j'étais si heureux à ton arrivée ; aime bien notre bonne mère, je vous embrasse bien de tout mon cœur.

GEORGES.

13 janvier. — Pourquoi, bonne mère, pleurer, te tourmenter encore, je suis toujours avec toi, promets-moi d'être sage, car tu retardes mes progrès.

20 février. — Je t'avais promis de t'apparaître pendant ton sommeil, chère mère adorée, mais malgré mes efforts je n'ai pu réussir, parce que ton esprit n'est pas assez tranquille ; fais donc des efforts sur toi-même, pense à ceux qui t'entourent, sois calme, et tu verras souvent ton fils qui t'aime et qui t'adore.

12 mars. — Après une longue absence affectée à mes études je reviens au milieu de vous, comme une récompense, cette nuit je reposerai sur ton cœur, bonne et tendre mère. Dors bien.

6 avril. — Réponse à une question : Nous vivons dans notre sphère par groupes et grandes familles. Hier c'est tout notre groupe qui est venu admirer le beau portrait que tu as fait faire de moi, ainsi que les fleurs que tu m'as offertes à l'occasion de l'anniversaire de ma naissance corporelle. Si tu savais combien j'ai été complimenté et félicité d'avoir d'aussi bons parents, je suis resté seul après avec toi et toute la nuit j'ai reposé sur ton cœur.

20 avril. — Nous sommes toujours près de vous tous et surtout auprès de toi, quelquefois plusieurs, et souvent tous pendant ton sommeil, pour te consoler et tâcher de t'influencer. Nous voudrions bien nous manifester à vous tous et surtout à toi ; mais nous ne sommes pas assez parfaits, ni les uns ni les autres. Courage et persévérance ! nous réussirons un jour.

28 mai. — Réponse à une demande de détails sur sa mort.

Au moment suprême, une pensée immense se porta sur vous tous, surtout vers toi, ma mère chérie, en pensant à votre profond chagrin et à votre désolation ; mais ce ne fut qu'un éclair. Je n'eus le temps ni de souffrir ni de penser. Je ne sais combien nous demeurâmes dans cette insensibilité complète. Notre réveil nous semblait un rêve splendide, nous étions charmés et éblouis, entourés de nombreuses personnes inconnues qui nous consolaient, nous encourageaient, nous entouraient des soins les plus tendres et des plus sympathiques affections. Elles nous transportèrent vers des lieux inconnus et éblouissants, et c'est là que nous avons connu tous les esprits qui étaient venus nous recevoir et qui depuis nous entourent des soins les plus tendres. Votre courage et votre persévérance contribuent beaucoup à nous faire progresser. Nous sommes tous autour de vous et vous embrassons tous. G. et E.

18 juin. — Ma bonne mère chérie. Il n'y a pas de mots dans votre langue qui puissent vous peindre la grandeur, la beauté et la majesté de la nouvelle sphère que nous habitons. Que Dieu est bon et grand et que sa majesté est infinie. Votre bonheur sur la terre n'est absolument rien à côté du nôtre. Tout est plaisir et bonheur ici; le travail, l'étude et le repos ont des charmes infinis, que je ne puis vous dépeindre. Ce bonheur sera aussi beaucoup plus grand, quand nous serons tous réunis. Ce bonheur sera, c'est vrai, un profond chagrin pour ceux qui restent, mais Dieu l'a voulu ainsi et ne pas s'y soumettre c'est agir contre sa bonté et sa justice; que peut être le bonheur limité de la terre à côté du bonheur éternel qui nous attend? Ayez donc bon courage, chers et bien-aimés parents, surtout toi, bonne et tendre mère, car il me semble que tu es déjà avec nous.

25 juin. — Comme nous sommes heureux ma chère bonne et tendre mère de voir que ton esprit devient de plus en plus calme et résigné, grâce aux progrès que tu fais dans notre sainte croyance, la seule vraie, la seule juste et la seule qui puisse consoler de pauvres mères terriblement frappées et affligées comme il y en a tant. Je suis venu avec mes chères bonnes grand'mères, vous complimenter de vos progrès et nous vous embrassons tous.

Ton cher fils bien-aimé, GEORGES.

2 juillet 1880. — Mes chers bons parents, ma chère bonne mère chérie, non-seulement nous avons à étudier et à progresser ici [illegible] dans ce monde des esprits, mais nous avons aussi chacun à mesure que nous sommes assez avancés, une grande et

sainte mission à remplir, celle d'être l'ange gardien, le protecteur, le guide de quelqu'un, et ce don m'a été donné. J'ai eu à faire mon choix. Je vous aime tous également, mes chers parents, et toi par-dessus tout, ma bonne et chère mère; mais mon choix est tombé sur mon cher Loulou (l'enfant de sa sœur, âgé de neuf ans), parce que son caractère et ses sentiments sont à peu près les miens, je vous protégerai tous de mon mieux, mais mes soins, mes attentions continuels seront pour lui, je ferai tous efforts pour le bien guider et le bien consoler.

J'attends avec presque de l'impatience ton départ pour aller voir notre cher Paul (son frère à la ferme), et toute sa petite famille, je vous accompagnerai, ma chère mère, je te suivrai et, à ton arrivée, je joindrai mes tendres embrassements aux vôtres.

GEORGES.

Quelle douce et consolante correspondance pour cette mère éprouvée par ce grand malheur. Et quelle magnifique leçon pour les ignorants, les sceptiques, les matérialistes qui nient sans jamais rien approfondir ou étudier, ou qui, par malveillance, prétendent que le spiritisme n'a servi qu'à encombrer les asiles d'aliénés.

Mme B. est guérie aujourd'hui et me disait ces jours-ci ces belles paroles :

« J'aime bien mon Georges, Dieu m'a soumise à une grande « épreuve en l'appelant au ciel ; en sortirai-je victorieuse? « Puisse-t-il m'en donner la force; mais aujourd'hui, j'aime « mieux qu'il soit où il est que s'il était auprès de moi, entouré « comme il l'aurait été de tous les piéges et de toutes les misères « de la vie. Puisse le Tout-Puissant me réunir bientôt à mon « fils bien-aimé, et que sa volonté soit faite ! »

Agréez, mon cher monsieur et F. E. C., mes salutations les plus affectueuses.

Docteur E. A. DE CAILHOL.

Médecin accoucheur, à Saint-Louis (Missouri).

15 juillet 1880.

Aller en Terre-Sainte

DISSERTATION DE L'ESPRIT MIKAËL OBTENUE EN DÉCEMBRE 1868.

On dit, Madame, qu'animée d'une foi et d'une piété d'un autre âge, vous vous disposez à aller en Terre-Sainte, pour remercier

Dieu de vous avoir accordé un fils. (Il s'agissait de l'Impératrice Eugénie).

Autrefois, quand les grands de la terre se rendaient au tombeau du Christ, pour se conformer à l'esprit de Celui qu'ils allaient implorer, ils déposaient les insignes de leur dignité, revêtaient l'habit de pélerin, prenaient le bâton du voyageur et humblement partaient.

Ces temps ne sont plus ! aujourd'hui, c'est en triomphateur qu'on parcourt le monde.

Partez-donc, Madame, mais hâtez-vous !... hâtez-vous ! Nos vœux vous accompagneront, mille plumes célébreront à l'envie vos triomphes. Les souverains viendront vous saluer, les princes vous escorteront ; du fond de leur désert, les tribus errantes accourront vous acclamer ; l'Arabe et le Fellah effleureront de leur front le sable brûlant de la plaine et avec vos sourires vos mains royales prodigueront l'or de la France.

Arrivée dans la ville sainte, pour vous y recevoir, vous ne trouverez plus, comme jadis une autre reine, un roi célèbre par sa sagesse, mais chacun vous montrera le lieu, où il y a dix-huit siècles, la grande victime intercédait pour le genre humain. Là, prosternée, vous rendrez grâce à Dieu de vous avoir fait naître un fils. Vous supplierez ce Dieu, qui n'eut à donner à son fils qu'une couronne d'épines de conserver au vôtre la plus belle couronne du monde ! Vous le remercierez des grandeurs, des richesses dont votre maison est comblée, lui, dont le fils n'eut pas une pierre où reposer sa tête ! Avec instances, avec larmes, vous demanderez, pour ce fils, la puissance, la domination à Celui qui envoya le sien ici-bas pour être le serviteur de tous !...

Toi aussi, peuple juif, comme cette souveraine, tu rêvais d'un dominateur, d'un conquérant ! De ce désir Dieu t'a puni ! Pendant des siècles, esclave des nations, tu errais par toute la terre, sans temple et sans patrie...

Et maintenant, femmes et mères de tous les pays, accourez ! Suivez l'exemple de la grande impératrice. Hâtez-vous ! Hâtez-vous aussi ! Sur votre route vous ne trouverez ni ovation, ni arc tromphal, à tous les chemins, vous laisserez des lambeaux de votre chair ; mais enfin, épuisées, haletantes, vous arriverez au jardin des oliviers.

Là, vous aussi, vous vous prosternerez, vous poserez vos ge... à la place ineffacée où le grand supplicateur eut une sueur de sang en voyant les maux réservés à l'humanité. Vous

arroserez de vos larmes cette terre encore humide des siennes et vous demanderez grâce pour vos époux, grâce pour vos fils *que les rois vont envoyer à la mort !* Grâce aussi pour vos filles que la prostitution dévore, et grâce encore pour vous, ô femmes ! les humiliées, les sacrifiées de tous les temps.

Votre oraison finie, grands et petits, pauvres et riches, montez tous au Calvaire ! suivez la voie douloureuse qu'autrefois une mère éplorée parcourut en gémissant, car je *vous le déclare, bientôt, beaucoup d'entre vous la suivront en versant des larmes amères...*

Et toi, peuple ! sois attentif. Ici, une grande leçon, un grand exemple t'a été donné. C'est toi, qui, instrument servile des princes et des prêtres as voulu la mort du juste ! C'est toi qui as acclamé le voleur et l'assassin ! Toi qui as frappé la douce victime ! Toi, qui l'escortais de tes sinistres clameurs jusqu'au lieu du supplice ! Toi, qui l'insultais quand du haut de sa croix il intercédait pour ses bourreaux ! Toi encore, qui as prononcé ces terribles paroles : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !... »

Eh bien ! Depuis dix-huit siècles, goutte à goutte, ce sang innocent retombe sur toi et sur tes enfants ! Comme lui on t'a souffleté ! Comme lui on t'a frappé de verges ! Comme à lui on t'a craché au visage ! On a tiré ta robe au sort ! On t'a abreuvé de fiel et de vinaigre, et plus d'une fois, tu as succombé sous le fardeau dont les puissants ont chargé tes épaules !...

Tu as enduré toutes les misères, subi tous les outrages, passé par l'esclavage, le servage, le prolétariat, et aujourd'hui encore, tes fils enregimentés vont s'égorger pour la gloire des dominateurs !... Eh bien ! peuple aveugle ! peuple insensé ! Qui sait ! Si Dieu t'envoyait un nouveau libérateur, qui sait si tu ne le méconnaîtrais point, si tu ne crierais pas encore : « Barrabas ! Barrabas !.... »

MIKAËL.

NOTA. — L'esprit généreux qui écrivait ces paroles, dix-huit mois avant la guerre désastreuse de 1870, était un prophète et voyait juste ; nous avons trouvé cet écrit dans ses papiers, et nous l'insérons parce qu'il est vrai comme il l'était en 1868.

Manifestations spirites

Manifestations spirites !! Tel est le titre d'un nouvel ouvrage

du Pasteur M. Charles Beecher, publié à Boston (Etats-Unis), et dont je me propose de donner ici un compte-rendu succinct.

L'auteur commence par faire le récit de plusieurs manifestations spirites qui lui ont été communiquées par des amis, ou, auxquelles il a été présent lui-même.

Je laisse la parole à M. Beecher.

« Le professeur Austin Phelps, docteur en théologie, me faisait dernièrement le récit, dans les termes suivants, de quelques manifestations spirites dont lui et sa famille avaient été les témoins :

« Le premier fait extraordinaire qui attira notre attention se passa un dimanche; toute la famille ainsi que les domestiques, étaient allés à l'église, après avoir eu soin de bien fermer la porte de la maison. En revenant, la porte d'entrée étant toute grande ouverte, on crut que des voleurs s'étaient introduits dans la maison. Pourtant nous ne trouvâmes aucune trace de leur passage. En arrivant dans la chambre de mon père nous vîmes trois de ses costumes neufs, complets, rembourrés de vieux vêtements, etc., et couchés côte à côte sur le parquet avec des chapeaux, des souliers, etc, comme une rangée de cadavres, tels à peu près que je les ai vus après une collision de wagons en chemin de fer. Ceci nous parut très étrange mais l'impression générale fut que ce pouvait être le résultat d'un mauvais tour des garçons de la maison ou de quelque inconnu.

Dans la même journée, pendant que mon père qui était seul dans le salon, s'y promenait de long en large, une clef fut jetée par-dessus sa tête et tomba à ses pieds; il la ramassa et la mit dans sa poche. Peu après un clou fut lancé de la même manière. Dans la soirée, comme nous étions tous réunis, un légume tomba du plafond au milieu de nous (1). »

Il serait trop long d'énumérer ici toutes les manifestations contenues dans le livre de M. Beecher, telles que Visions, Seconde vue, etc, etc.

Après avoir parlé des manifestations des Esprits sous toutes leurs formes, l'auteur arrive aux théories. Au chapitre « Analogies, » il dit : L'Analogie est une loi objective du monde matériel. Le mot analogie exprime une similitude de rapports (2). La Bible est le livre, qui, plus que tout autre, a fait un usage fré-

(1) Chap. II, page 18.

(2) Chap. VIII, Page 60.

quent des analogies du système matériel ou figuratif (*material system*). Pour bien comprendre la Bible, il faut donc avoir beaucoup étudié ces analogies (1).

Partant de ce système, M. Ch. Beecher explique la Bible au point de vue du spiritisme il la dépouille de ses expressions figurées pour en faire ressortir l'esprit caché sous la lettre.

Il expose trois différentes théories spirites sur l'origine, l'existence, et le but de l'âme ou esprit.

La première, et la plus répandue en Angleterre et en Amérique, est celle-ci : L'âme naît en même temps que le corps, mais s'en dégage après la mort.

La seconde est celle d'Allan Kardec que tous les lecteurs de la Revue Spirite doivent connaître et que l'on trouve décrite dans le *Livre des Esprits* d'Allan Kardec : La Réincarnation.

La troisième est celle des disciples de Swedenborg (2).

M. Beecher n'accepte pas, sans y ajouter ses réflexions, la théorie de la Réincarnation mais, loin de la combattre, il dit qu'elle ne renferme rien d'improbable ou d'impossible, et que la Réincarnation peut être nécessaire pour achever le perfectionnement de l'esprit. Il cite même à l'appui de ce système des paroles de l'Evangile. A ce sujet l'auteur parle de Jésus-Christ, et présume qu'*Il* était un réincarné. Ainsi que la plupart des Spirites, M. Beecher croit que Jésus a été le plus fort des médiums connus, toutes ses actions étaient réglées par les Esprits les plus purs et les plus élevés. « Par conséquent, tout spirite sincère pent et *doit* même accepter ses paroles comme venant des Esprits parfaits (2). »

Ce qu'on remarque particulièrement dans l'ouvrage de M. Ch. Beecher, « Manifestations Spirites. » c'est le sentiment profondément religieux répandu dans toutes ses théories, ainsi que dans sa Revue de la Bible. Toutes ses paroles respirent un grand amour et un profond respect pour Dieu, ainsi qu'une entière soumission à ses volontés.

C'est un ouvrage destiné, je crois, à rallier au Spiritisme ceux qui s'en éloigneraient dans la crainte d'offenser Dieu en entretenant des communications avec Satan. Il s'adresse surtout aux protestants qui considèrent la Bible comme le *livre de Dieu*.

C. C**

(1) Chap. IX. Page 66.
(2) Chap. XI, page 82.
(3) Chap. XXIX. page 237.

Souscription pour les conférences spirites

Première liste.	6545 fr.
Mlle Joly.	14 —
M. Alban Martin.	20 —
M. Chrétien.	5 —
M. Fontenasse Jean. . . .	5 —
M. Lecomte Auguste. . . .	20 —
James Smyth.	100 —
Auguste Couzinet.	10 —

Souscription aux œuvres spirites : 10 francs.

Membres nouveaux de la Société scientifique d'études psychologiques :

MM. C. Trupel.
Clavel.
Mme Spalla.
De Claranges.

Phénomènes d'apparition et de vue à distance

Le premier numéro du journal « Le Théosophe, » édité à Bombay, par Madame Blavatsky, contient des détails très-intéressants sur la philosophie des habitants de l'extrême Orient. Il donne aussi le récit suivant d'anecdotes qu'une personne bien connue a donné à l'éditeur du *Theosophist*.

« Quelques amis au milieu desquels j'avais élu domicile à un endroit nommé l'Abbaye, m'avaient assuré que la maison était hantée par le fantôme d'une dame qui apparaissait toujours vêtue d'une robe de soie blanche.

« Cette dame avait réellement vécu, il y a quelques années, et je m'en souvenais comme d'une femme méchante. Qu'elle ait mis fin à ses jours, qu'elle ait été assassinnée, le fait ne s'était jamais expliqué et de ce qu'elle n'avait pas été enterrée en terre sainte son âme ne pouvait reposer en paix, disait-on ; cette tombe est située à Russowlie.

« Je ris de bon cœur de cette confidence, car je ne croyais pas à l'existence de ce fantôme ; mes amis me désignèrent une petite chambre où venait plus spécialement l'Esprit, vers dix heures du soir, et je m'engageai sur-le-champ à y pénétrer à l'heure désignée,

pour me rendre compte et les dissuader de leur erreur. En effet, vers dix heures, j'allumai une bougie et m'assis sur le sofa de la petite chambre, attendant l'apparition avec une certaine anxiété. J'avais eu le soin de regarder sous les meubles qui garnissaient la chambre, et fermé son unique porte, il était donc impossible que je fusse le jouet d'une mystification. Au bout de quelques instants, j'entendis le frôlement d'une robe de soie et je ne pus rien distinguer; cédant à un léger sentiment de crainte, j'ouvris la porte toute grande, pensant que l'Esprit me suivrait, mais il n'en fut rien, et, lorsque revenu de ma surprise, je rentrai dans la petite chambre, je trouvai la porte fermée de telle sorte que, malgré tous mes efforts, je ne pus la rouvrir.

« Ceci me rappelle un souvenir d'enfance. Ce fait m'a été conté par ma mère. Une de ses amies avait un fils dont le navire avait péri corps et biens sur une île de la côte d'Afriqne. La terrible nouvelle arriva en Angleterre et les parents du jeune homme prirent le deuil. La mère seule s'y refusa dans la pensée que son fils avait échappé au naufrage. La scène entière du désastre s'était déroulée devant elle, en songe; elle avait vu son fils et un autre homme s'accrocher à la pointe d'un rocher et y rester deux jours entiers sans eau, sans nourriture, n'osant bouger dans le crainte d'être de nouveau enlevés par les flots. Finalement recueillis par un vaisseau étranger, ils avaient été conduits en Portugal, d'où ils allaient être rapatriés pour l'Angleterre. Quelques jours après une lettre de son fils confirmait la vision de l'heureuse mère, et le jeune homme affirmait que les détails donnés n'auraient pu mieux l'être par un témoin oculaire.

(Traduit par M. Steiner.)

AVIS

M. René Caillé, ancien élève de l'école centrale, professeur de mathématiques, ayant terminé l'éducation de deux jeunes gens qui lui avaient été confiés, désire recommencer une éducation nouvelle et s'adresse à cet effet à ceux de ses frères en croyance qui voudraient bien lui confier leurs fils. Il prépare aux examens de toutes les écoles.

S'il avait assez d'élèves, il s'engagerait même à fonder, des cours où les parents seraient sûrs que leurs enfants trouveraient l'instruction morale qui d'écoule de notre croyance en Dieu et à l'immortalité de l'âme.

Envoyer ses demandes à M. P. G. Leymarie, au siège de la Société.

Nous rappellerons qu'il s'agit ici, du fils de René-Caillé, le célèbre explorateur de l'Afrique Centrale.

Le Gérant: H. JOLY.

Paris, typ. de M. DÉCEMBRE, 326, rue de Vaugirard.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. vol. in-12, 23e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe, reliée avec portr. de l'auteur, 5 francs.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12, 13e édition, 3 francs.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explic. ion des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 8e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 5e édit. Prix : 3 fr. 50 cent.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions, selon le Spiritisme. 1 vol. in-12, 6e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

Edition espagnole, hollandaise, italienne, allemande, des ouvrages fondamentaux. Prix : 3 fr. 50 cent. le volume, avec port, 4 fr.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 5 francs port payé. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches rapides et sérieuses dans les 13 premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Le Livre des Esprits, des Médiums, Ciel et l'Enfer, en anglais, reliés, 9 francs le vol.

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 1 vol. in-12, 8e édition, 1 fr. 15 port payé.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-16 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, RUSSE.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste, 15 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent. par la poste, 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

Voyage spirite en 1862. Brochure in-8, 1 franc.

EN VENTE : Buste de M. Allan Kardec.

Bronze de 0m30 de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 francs.
— 0m20 — 30 — — 2 »
Buste en plâtre massif et bronzé 3 — port payé 1 50
Portrait-carte de M. Allan Kardec, 1 fr. — Grand portrait de M. Allan Kardec. — 3 50
— du curé d'Ars. 1 fr. — Tableau-gravure du médium Fabre. 5 »
— du Dr Demeure. 1 fr. — 1 »
Christ, 3 grandeurs : 5 francs, 3 fr. 50 cent., 1 fr. 50 cent.

Secret d'Hermès, par Louis F. Physiologie universelle. 1 vol. in-18 de 410 p. Prix : 3 fr. 35 f. port p.

La Médiumnité au verre d'eau. — Les deux Sœurs. — Entre deux Globes. — Le Souvenir de la Folie, par madame Antoinette Bourdin. Chaque vol. in-18. Prix : 3 francs. 3 fr. 30 port payé.

La Femme et la Philosophie spirite, Influence des croyances philosophiques sur la situation de la femme dans l'antiquité, au moyen âge et de nos jours, par H. V. 1 vol. in-12, 2 fr. 50 cent.

Instruction pratique pour l'organisation des Groupes spirites, par M. C. Br. in-12, 50 cent., port payé, 65 centimes.

Le Spiritisme devant la Raison *(Les Faits, la Doctrine)*, 2 brochures in-18, par Tournier, journaliste. 1 franc chaque.

Le Procès des Spirites. 1 vol. in-8, 160 pages, franc. Port payé, 1 fr. 40 cent.

OUVRAGES DE CAMILLE FLAMMARION

Les Terres du Ciel. . .	10 fr.	»	av. p.	11 fr.	30
Dieu dans la nature. .	4	»	—	4	
La pluralité des Mondes habités.	3	50	—	4	
Lumen.	3	50	—	4	
Les Merveilles célestes	2	25	—	2	50
L'atmosphère. Gr. in-8	20	»	—	21	50
Les derniers jours d'un Philosophe.	3	50	—	1	»
Copernic.	1	50	—	1	70
Les Forces naturelles.	1	»	—	1	30

Le Château du bonheur, par M. E. Couret, 3 francs.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 fr. 50 cent.

Lettres aux Paysans sur le Spiritisme, par Marc-Baptiste. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25 cent.

Le Petit Dictionnaire de Morale, par Méline Coutanceau. 1 vol. in-12, 2 fr. 50 cent., port payé.

Solutions sociales, par M. Godin, fondateur du Familistère, fort in-12 avec gravures et plans, 660 pag., 5 francs.

Trilogie spirite, par A. Babin. Un fort vol. de 80 pages. Prix : 3 fr. 60 cent.

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1869), avec gravures, 60 cent. *franco*. — Discours anniversaires, 1873-1874, 50 pages de texte, 20 centimes *franco*.

Le Spiritisme dans la Bible, par H. Stecki. 1 vol. in-12, 1 franc.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonnamy, juge d'instruction. 1 vol. in-12, 3 francs.

Abrégé de la Doctrine Spirite, par F. Loth, broch. in-8, 1 fr. 25 cent.; 1 fr. 50 cent. *franco*.

Rayonnements de la vie spirituelle, par Mme Krell, 2 francs. 2 fr. 25 cent. *franco*.

Hoolibus, HISTOIRE D'UN AUTRE MONDE, 50 cent.

L'Education dans la famille et par l'Etat, par Mc E. Collignon. Prix : 1 franc.

Les Esquisses contemporaines, DU MÊME AUTEUR. Prix : 1 fr. 10 cent.

Guide pratique du Médium guérisseur. In-12, 75 centimes; 85 centimes *franco*.

Les quatre Evangiles, suivis des commandements, expliqués en esprit et en vérité par les Evangélistes, par M. Roustaing, avocat à Bordeaux. 3 vol. in-12. Prix : 10 fr. 50 cent.

Fables et poésies diverses, par l'Esprit frappeur de Carcassonne. In-2. Prix : 2 francs.

Instruction pratique sur le magnétisme animal, par Deleuza. 1 vol. in-12, 3 fr. 50 cent.

Histoire de Jeanne d'Arc, par Ermance Dufau, âgée de 14 ans. — 1 vol. in-12, 3 francs *franco*.

Mirette, roman spirite, par Elie Sauvage. 1 vol. in-18. Prix : 3 francs *franco*.

Observations sur le volume de M. Chevillard, par un diplomate belge, 70 cent.

Manuel de l'Etudiant Magnétiseur, par le baron du Potet, 3 fr. 50 cent.

Mes Causeries avec les Esprits, par A. Dunean. 3 fr. 50 cent.

Le Doute, par Raphaël, 3 fr. 50 cent. Liv. précieux.

Les grands Mystères, par Eugène Nus, 3 fr.

Les Dogmes nouveaux, par Eugène Nus, 3 fr.

Du Spiritisme au point de vue de la grandeur et de la justice de Dieu, par M. A. Marion, président de la Cour d'appel d'Alger, 1 fr. 25 cent., port payé.

La Vision du Prophète, 1 fr. 70 cent., port payé.

L'Esprit Consolateur, par le Père Marchal, 3 fr. 50 cent.

Œuvres de M. A. Babin. — Reliées. Catéchisme universel, 2 fr. 30 cent. — Guide du bonheur, 2 fr. 30. chacun, 0 fr. 30 de port. — Philosophie spirite, 2 fr. 65 cent. — Notions d'astronomie, 2 fr. 65 cent. — Encyclopédie morale, 1 fr. 80 cent., 2 fr. 65 reliée ces 3 volumes coûtent chacun 35 centimes de port. Collection générale des écrits de l'auteur, reliée, 8 fr. 50 cent. — 10 francs *franco*.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Die Reflexionen aus der Geisterwelt, Société Spiriter Forscher (chercheurs spirites), administration : Budapest, Erzherzog Alexandergasse, n°, 23, bei M. Prochaszha.

El Criterio espiritista, 7e année, revue mensuelle de 16 à 24 pages in-4, à Madrid, Société spirite, rue Cervantès, 34. — Espagne, 6 pesetas. — France, 10 francs. — une fois par mois.

« De Rots. » Journal mensuel, mi-flamand, mi-français, s'imprime à Ostende (Belgique), éditeur, F. Carreie, rue des Capucins, 6 ; 15 cent. le numéro ; année, 2 francs, port en sus pour l'étranger.

The Theosophist. A Monthly, journal devoted, to oriental, art litterature and occultism, embracing-mesmerim spiritualim and ather secret sciences conducted by H.-P. Blavatsky, à Bombay, India. — 25 fr. par an.

Le Religio Journal, Philosophical. Jno, C. Bundy é diteur et J. R. Francis. One copie, one year, in advance, in cinding-prestage, 83, 15. Publishing House à Chicago-Illinois (Etats-Unis).

Le Devoir, Journal des Réformes sociales, à Guise (Aisne), ou à Paris, librairie des sciences psychologiques. — un an, 10 francs. — Europe, 11 francs. — autres pays, 13 francs.

Le Spiritual Notes, journal hebdomadaire, par M. Thomas Clyton, 53, sigdon road Dalston London E. 21, street.

La Chaine magnétique, journal mensuel, direction du Baron du Potet, 6 fr. — 3 fr. six mois. — Union, 7 fr. — En dehors de l'Union, 8 fr. Chez M. Auffinger, rédacteur, rue du Four-Saint-Germain, 15.

Le Messager, journal du spiritisme, paraissant les 1er et 15 de chaque mois, publié à Liége (Belgique), rue Florimont, 36, chez M. Houtain. Prix : 5 francs par an pour la France. On s'abonne aussi à Paris, à la *Librairie spirite*.

The Spiritualist, and Journal to Psychological Science, parait tous les vendredis. Prix : 2 pence. Feuille importante pour le Spiritisme anglais. On s'abonne à Londres, chez M. E. W. Allen, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 francs 60 cent. par an.

Annali dello Spiritismo in Italia. 12 livraisons par an, 8 fr. Turin, viâ Bogino, 23. Typogr. Baglione.

Mindand Matter, vie physique et premières leçons pour l'école du progrès humain, journal hebdomadaire, à Philadelphie. — 13 fr. par an.

The Medium and Daybreak, parait tous les huit jours. S. Burns, progressive Librairy, 15, Southampton Row, Holborn, W. C. ; double sheet ; — Price, 1 d. 1/2.

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), n° 14. Hanover Street. Prix : 3 dollars par an à l'avance.

Psychische Studien, Monatliche Zeitschrift, preis halbjaerlich. 5 Reichsm. — I Thlr, 20 Ngr. Leipzig, Oswald, Mutze, linderstrasse, 2.

Revista Espiritista *(Revue spirite)*, journal mensuel, 16 pages in-4, publié à Barcelone, Capellanes, 13, principal prix par trimestre : 6 rs. ; par an rs. ; Etranger et pays d'outre-mer, par an, 40 rs.

British national Association of Spiritualits, 68, Great Russell street Bloomsbury, London.

Le Cercle de la Société scientifique d'Etudes psychologiques est ouvert, ainsi que la salle de lecture, tous les jours de 1 heure à 6 heures du soir, dimanches et fêtes exceptés. Pour être membre, adresser sa demande à l'administrateur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, Paris. On est membre perpétuel avec 500 francs une fois donnés.

La Illustracion Espirita, parait les 1er et 15 de chaque mois. 3 réales par an. On s'abonne à Mexico, Mexique, calle del Angel, n° 1/2.

The Harbinger, mensuel, à Melbourne, Australie. — 20 fr. par an.

La Revista Espiritista, journal mens., 8 pages, in-4, publié à Montevideo. Calle de Queray, 97. — Prix : par an, 2 piastres, moneda nacional. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

Le Moniteur de la Fédération belge, bi-mensuel, rue de Louvain, 121, à Bruxelles (Belgique). 2 francs pour la Belgique, 2 fr. 50 cent. pour la France.

El buen Sentido, calle mayor, 81, 2° à Lerida (Espagne).

La Discussion à Guadalajarra, Mexique ; gérant, M. Geronimo Ramirez.

La Luz de Sion, à Bogota (Etats-Unis de la Colombie).

Constancia, Revue Spirite Buanorense, 54, calle piedad, à Buenos-Ayres.

Journal du Magnétisme, B. Ragazzi, rue des Alpes, 9, à Genève.

Op. de Grenzen, van Twèe Werelden, à la Haye (Hollande).

Lumen, parait à San-Juan-Bantista, éditeur, M. M. Manuel Foucher.

La Revue internationale de magnétisme parait le 1er de chaque mois, France et Belgique, 6 francs. — six mois, 3 fr. — Union postale, 7 fr.

Bureaux : rue Croix-des-Petits-Champs, 48, Paris.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Les faits de manifestation des Esprits, ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme : l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

Vingt-troisième année. — N° 10. — 1er Octobre 1880

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue Spirite* paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles 1/2 au moins, grand in-8, soit 40 pages.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1er janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 1 franc *franco* pour toute la France. — Pour l'étranger le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors de Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue à l'ordre de M. Leymarie. On ne fait point traite sur les souscripteurs.

On ne reçoit que les lettres affranchies, et *pas d'abonnements payés en timbres-poste.*

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des dix-neuf premières années, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, prises séparément, 5 fr. 60 cent. le volume, port payé; prises rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, 5 fr. le volume. La collection complète, 21 volumes, 117 fr. port payé. — 22e année, 1879, prise séparément, 10 francs — Outremer, 125 fr. port payé. — *Collections, reliure exceptionnelle, solide, prix :* 1 fr. 50 cent. en sus par volume.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat. Guide certain pour faire des recherches rapides et sérieuses dans les six ouvrages fondamentaux, et les 13 premières années de la *Revue Spirite*, 5 francs, port payé; relié, 6 fr. 50 cent.

PARIS

Bureaux : Rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, au premier

PASSAGE DES DEUX-PAVILLONS.

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIERES DU N° 10

		PAGES.
Correspondance et Faits divers. —	Religion et religions	400
—	Le spiritisme de M. de Fonvielle	405
—	Phénomènes de médiumnité voyante	409
—	Importance et conséquences du spiritisme	410
—	Emmanuel Swedenborg	424
—	Campagne anti-spirite	428
—	Médium guérisseur à Marmande	436
—	Une preuve de la réincarnation	437
—	Ouverture des séances	439
Nécrologie. —	Discours sur la tombe de Doyen Gustave; Eugène Gaud; M. Raison	440
—	Mlle Massenot. — Mme Daviet. — Laurence Guilhaumon. — M. Longprez	440
—	Leçons de choses. — Souscriptions. — Erratum. — Bibliographie	446

AVIS TRÈS-IMPORTANT

Le mercredi et le vendredi de chaque semaine, de une heure à six heures du soir, les visiteurs seront reçus, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, au premier, à Paris. La correspondance et des travaux importants prennent entièrement les autres jours. Toutes les correspondances, quel qu'en soit l'objet, devront être adressées à l'administrateur de la Société. Il y a une société, ou Cercle scientifique d'Etudes psychologiques, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5, au premier. Salle de réception ouverte à tous les partisans de la cause qui seront présentés, et aux membres du Cercle de 1 heure à 6 heures du soir, le dimanche et les jours de fêtes exceptés. Les mardis et vendredis de chaque semaine, séances de 8 h. 1/2 du soir à 11 heures. Salon de lecture et de correspondance; fumoir. — A proximité du Palais-Royal, au centre de Paris.

Les valeurs ou mandats de poste insérés dans les lettres adressées aux deux Sociétés, devront être faits à l'ordre de M. LEYMARIE, Administrateur, chargé des encaissements.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie des Sciences Psychologiques et Spirites* peut leur fournir contre un mandat de poste, et sans augmentation de prix, tous les ouvrages parus en librairie; le port en sus pour l'étranger.

La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

Nous ferons observer que cette *Librairie* n'est pas une entreprise particulière; en vue des intérêts de la Doctrine, elle est créée par une Société de spirites qui renoncent par le contrat qui les lie, à toutes spéculations personnelles. Son nom légal est *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec,* anonyme et à capital variable de 42,000 francs; elle reçoit avec reconnaissance tous les *dons* qui lui sont faits dans l'intérêt de la propagation de la Doctrine et s'engage à les mentionner dans la Revue. Cette Société est anonyme et à capital variable; elle reçoit les legs testamentaires.

Pour être actionnaire de la Société, il faut en faire la demande quinze jours au moins avant l'époque de ses réunions générales ordinaires, qui ont lieu dans les premiers jours de juillet de chaque année; chaque action est de 500 fr.